

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1948-1949

SEANCE DU 27 AVRIL 1949

Rapport fait au nom de la Commission des Finances chargée d'examiner le projet de loi autorisant des régularisations, ajustant et réduisant certains crédits ouverts pour l'exercice 1948 et allouant des crédits supplémentaires pour les dépenses se rapportant aux exercices 1947 et antérieurs et à l'exercice 1948.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1948-1949

VERGADERING VAN 27 APRIL 1949

Verslag van de Commissie van Financiën betreffende het wetsontwerp houdende machtiging tot regularisatiën, aanpassing en vermindering van sommige voor het dienstjaar 1948 uitgetrokken kredieten, zomede toekenning van bijkredieten voor de uitgaven met betrekking tot 1947 en de vorige dienstjaren en tot het dienstjaar 1948.

Présents : MM. VAN OVERBERGH, Président; ALLEWAERT, BOUILLY, de DORLODOT, DELMOTTE, DE SMET (P.), HARMEGNIES, RONVAUX, SCHOT, TAILLARD, VAN LAEYS, VAN OUDENHOVE, VOS et DOUTREPONT, rapporteur.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le projet de loi en discussion a été déposé sur le Bureau de la Chambre des Représentants le 9 Décembre 1948; le rapport de M. le Représentant Parisi porte la date du 17 février 1949 et c'est le 9 mars suivant que la Chambre des Représentants l'a discuté et adopté.

Votre rapporteur a été obligé de poser diverses questions à Messieurs les Ministres au sujet de certains crédits. Il a fallu forcément quelque temps pour obtenir les réponses et ainsi se fait-il que le projet de crédits, qui normalement aurait dû avoir été voté avant le 31 décem-

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

Het besproken wetsontwerp werd bij de Kamer der Volksvertegenwoordigers ingediend op 9 December 1948; het verslag van de h. Volksvertegenwoordiger Parisi is van 17 Februari 1949 en de Kamer heeft het ontwerp op 9 Maart jl. besproken en aangenomen.

Uw verslaggever zag zich verplicht de hh. Ministers verschillende vragen te stellen in verband met sommige kredieten. Noodzakelijkerwijze vroeg het enige tijd alvorens de antwoorden binnenkwamen en zo komt het dat het ontwerp van kredieten, dat normaliter vóór 31 De-

Voir :

Doc. de la Chambre des Représentants :
61 + err. (session de 1948-1949) : Projet de loi;
158, 190 (session de 1948-1949) : Amendements;
200 (session de 1948-1949) : Rapport.
Annales de la Chambre des Représentants :
9 et 16 mars 1949.
Doc. du Sénat :
177 (session de 1948-1949) : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

Zie :

Gedr. St. van de Kamer der Volksvertegenwoordigers :
61 + err. (zitting 1948-1949) : Wetsontwerp;
158, 190 (zitting 1948-1949) : Amendementen;
200 (zitting 1948-1949) : Verslag.
Handelingen van de Kamer der Volksvertegenwoordigers :
9 en 16 Maart 1949.
Gedr. St. van de Senaat :
177 (zitting 1948-1949) : Ontwerp overgemaakt door de Kamer der Volksvertegenwoordigers.

bre 1948, n'a pu être examiné par la Commission des Finances que le 13 avril 1949.

* * *

Le remarquable rapport de M. le Représentant Parisis nous a facilité très sensiblement la tâche; nous pouvons nous borner à nous y référer pour tout ce qui concerne la partie générale de l'examen (évolution du budget de 1948 — comparaison des budgets de 1948 et 1949).

Nous faisons nôtres aussi les conclusions de l'honorable M. Parisis au sujet de certains points spéciaux et notamment les suivants :

1° Les reports.

L'article 30 de la loi du 15 mai 1846 et les articles 164 à 169 du Règlement général sur la Comptabilité de l'Etat indiquent limitativement les conditions dans lesquelles ces crédits peuvent être reportés. (a) parties d'allocations encore nécessaires pour solder des créances pour travaux en cours d'exécution; b) vérification préalable du décompte par la Cour des Comptes.)

La tendance s'avère d'année en année plus forte de déroger à ces règles tutélaires et ce uniquement pour des raisons de facilité. A ce sujet, M. le Représentant Parisis produit aux pp. 13 et 14 de son rapport un tableau des plus suggestifs et il conclut, plus spécialement pour le Ministère des Travaux publics, à une mauvaise organisation administrative.

Nous nous rallions complètement à son point de vue.

Il ne peut être question de supprimer, voire de réduire le contrôle parlementaire à la faveur d'une suppression de l'article 30 précité; peut-être, pourrait-on pour ce qui concerne le budget extraordinaire, en revenir à la pratique en vigueur de 1888 à 1914, c'est-à-dire que la loi du budget extraordinaire autoriserait, sous des conditions à déterminer, le report du solde ou des crédits pendant deux ou trois ans. Ce budget étant, en effet, couvert en principe par l'emprunt, la règle de l'annuité budgétaire présente moins d'importance.

2° Les transferts.

La Commission des Finances de la Chambre des Représentants a confirmé en cette matière le point de vue qu'elle a ratifié à l'unanimité et qui a été rappelé dans le rapport du Budget des Voies et Moyens de l'exercice 1949 (p. 16 du rapport).

A l'occasion de la discussion du budget des Voies et Moyens pour 1949, notre Commission des Finances a déjà exprimé l'avis qu'il convient de s'en tenir au principe constitutionnel de la spécialité budgétaire et que conséquemment le Gouvernement n'a pas le droit de procéder

en 1948 zou moeten goedgekeurd geweest zijn, eerst op 13 April 1949 door de Commissie van Financiën kon onderzocht worden.

* * *

Het uitstekend verslag van de h. Volksvertegenwoordiger Parisis heeft onze taak zeer vergemakkelijkt; voor alles wat de algemene draagwijdte en het onderzoek van het verloop der begroting van 1948 aangaat, moge het ons volstaan er naar te verwijzen. (Vergelijking tussen de begrotingen van 1948 en 1949.)

Wij maken eveneens tot de onze de besluiten van de geachte h. Parisis wat betreft sommige bijzondere punten, met name de volgende :

1° De overdrachten.

Artikel 30 der wet van 15 Mei 1846 en de artikelen 164 tot 169 van het Algemeen reglement op de Rijkscomptabiliteit vermelden beperkend de voorwaarden waaronder die kredieten mogen overgedragen worden: a) kredietgedeelten die nog nodig zijn om het saldo van vorderingen voor in uitvoering zijnde werken uit te betalen; b) voorafgaand nazicht van de afrekening door het Rekenhof.

Telkenjare treedt de strekking om van deze beschermende regelen af te wijken sterker naar voren, en zulks louter gemakshalve. In dit verband geeft de heer Volksvertegenwoordiger Parisis op blz. 13 en 14 van zijn verslag een zeer leerrijke tabel, en hij besluit, meer in het bijzonder voor het Ministerie van Openbare Werken, dat het administratief beheer slecht is.

Wij verenigen ons volledig met zijn standpunt

Er kan geen sprake van zijn de parlementaire controle af te schaffen, zelfs niet te beperken, door voornoemd artikel 30 af te schaffen. Mogelijk zou men voor de buitengewone begroting kunnen terugkeren tot hetgeen van 1888 tot 1914 in gebruik was, te weten dat de wet van de buitengewone begroting, onder te bepalen voorwaarden, de overdracht van het saldo of van de kredieten tijdens twee of drie jaar zou toelaten. Aangezien deze begroting in beginsel door lening gedekt is, is de regel van de eenjarigheid der begroting van minder belang.

2° De kredietoverschrijvingen.

De Commissie van Financiën van de Kamer der Volksvertegenwoordigers heeft ten deze het door haar eenparig ingenomen standpunt bekrachtigd, waaraan werd herinnerd in het verslag over de Rijksmiddelenbegroting van het dienstjaar 1949 (blz. 16 van het verslag).

Bij de behandeling van de Rijksmiddelenbegroting voor 1949 heeft uw Commissie van Financiën reeds de mening geuit, dat men zich dient te houden aan het grondwettelijk beginsel van de begrotingspecialiteit, en dat de Regering derhalve het recht niet heeft, kredieten die in

à des transferts d'allocations inscrites dans les programmes justificatifs des crédits.

Les conclusions de l'honorable M. Parisis rencontreront donc notre complète adhésion.

3° Les adjonctions budgétaires.

Nécessité absolue de les écarter. Ainsi que M. le Représentant Parisis l'a déclaré en séance de la Chambre des Représentants le 9 mars 1949 au cours de la discussion du présent projet, « c'est un procédé malsain parce qu'il tend à modifier soit des règles de comptabilité, soit des règles fiscales à l'occasion d'un projet de crédits supplémentaires. » Nous rappelons que dès avant la guerre la Commission des Finances du Sénat s'est évertué à combattre ces irrégularités.

A ces conclusions nous en ajouterons une autre : il convient de veiller à l'établissement d'un budget aussi précis, aussi sincère, aussi exact que possible, de façon à éviter le recours aux crédits supplémentaires et aux ajustements et à limiter ceux-ci aux dépenses réellement imprévisibles et urgentes. Celles qui n'ont pas ce caractère doivent être couvertes par des crédits à inscrire dans les lois budgétaires de chaque département. De cette façon on évitera les volumineux et coûteux documents de crédits supplémentaires que nous avons connus au cours de ces dernières années et dont le projet à l'examen constitue encore un bel exemple.

EXAMEN DE CERTAINS CREDITS

Passons à l'examen de certains crédits qui ont particulièrement retenu notre attention.

I. — MINISTERE DE LA JUSTICE.

Augmentation de crédit à concurrence de 100.000 francs pour couvrir la responsabilité civile du Département (p. 274 du projet de loi).

A notre demande, M. le Ministre de la Justice a produit copie de l'arrêt ci-après qui expose les conditions dans lesquelles la responsabilité civile de l'Etat s'est trouvée engagée du fait que des fonds appartenant à un étranger arrêté comme suspect, avaient été confiés par un gendarme à un détenu faisant fonctions bénévoles de comptable-administrateur et possédant les clefs de l'armoire où les fonds et certains documents étaient déposés. Ces fonds ayant été perdus par la faute de ce détenu, l'Etat responsable a été condamné à la restitution des sommes plus des dommages-intérêts et les dépens.

de verantwoordingsprogramma's voorkomen over te schrijven.

Wij betuigen onze volledige instemming met de besluiten van de geachte h. Parisis.

3° De begrotingstoevoegingen.

Hieraan dient volstrekt een einde gemaakt, zoals de h. Volksvertegenwoordiger Parisis verklaarde in de vergadering der Kamer van Volksvertegenwoordigers van 9 Maart 1948, tijdens de behandeling van dit ontwerp : « Zulks is een ongezonde werkwijze, omdat zij er toe strekt hetzij de begrotingsregelen, hetzij de fiscale regelen bij gelegenheid van een ontwerp van bijkredieten te wijzigen. » Wij herinneren er aan dat de Senaatscommissie van Financiën reeds vóór de oorlog getracht heeft die onregelmatigheden te keer te gaan.

Bij deze besluiten voegen wij nog een ander : er dient zorg voor gedragen dat de begroting zo nauwkeurig, zo oprecht en zo juist mogelijk wordt opgemaakt, om te vermijden dat een beroep dient gedaan op bijkredieten en aanpassingen en om deze laatste te beperken tot de werkelijk onvoorziene en spoedeisende uitgaven. De uitgaven die dit karakter niet hebben, moeten gedekt worden door kredieten welke in de begrotingswetten van elk departement moeten worden uitgetrokken. Aldus zal men de omvangrijke en kostelijke documenten van bijkredieten vermijden die wij de jongste jaren gekend hebben en waarvan het besproken ontwerp nog een mooi voorbeeld is.

ONDERZOEK VAN SOMMIGE KREDIETEN

Laten wij overgaan tot het onderzoek van sommige kredieten die onze bijzondere aandacht getrokken hebben.

I. — MINISTERIE VAN JUSTITIE.

Verhoging van krediet ten belope van 100.000 frank tot dekking van de burgerlijke aansprakelijkheid van het Departement (blz. 274 van het wetsontwerp).

Op ons verzoek heeft de h. Minister van Justitie een afschrift bezorgd van het hierna vermeld arrest waarin de voorwaarden zijn uiteengezet waaronder de Staat burgerlijk aansprakelijk werd gesteld ten gevolge van het feit dat gelden die aan een als verdachte aangehouden vreemdeling toebehoorden, door een rijkswachter werden toevertrouwd aan een gedetineerde die, onbezoldigd de functies van rekenplichtige-beheerder vervulde en de sleutel bezat van de kast waarin de gelden en sommige documenten opgeborgen waren. Daar die gelden door de schuld van bedoelde gedetineerde verloren gingen, werd de verantwoordelijke Staat veroordeeld tot de teruggaaf van de sommen, plus schadevergoeding en onkosten.

ARRET DE LA COUR D'APPEL DE LIEGE

Vu, en expédition avec les pièces annexes, le jugement du Tribunal civil de Marche en date du 26 mars 1947, régulièrement frappé d'appel par les défenseurs originaires G., F., Z. et l'Etat Belge, Ministère de la Justice,

Attendu qu'il est constant et non dénié que, le 19 décembre 1944, lors des temps troublés de l'offensive des Ardennes, un étranger du nom de U., demandeur originaire, actuellement intimé, fut arrêté comme suspect et interné par les soins du gendarme G. au camp de Marche en Famenne d'où il fut transféré presque immédiatement à Dinant, à cause de l'approche de l'ennemi;

Qu'une somme de 81.600 fr., saisie sur le détenu, fut — après divers avatars dus aux circonstances de l'heure — confiée à appellant F., alors détenu, mais qui exerçait avec l'accord des autorités du camp des fonctions bénévoles de comptable-administrateur et possédait les clefs de l'armoire où des fonds et certains documents étaient placés.

Que dans la confusion d'un départ précipité, F. transporta à Dinant fonds et papiers, mais que l'argent saisi sur U. ne fut pas retrouvé — qu'il prétendit, mais sans en apporter la moindre preuve, avoir remis les 81.000 francs avec une autre somme de 100 francs français également saisie, à un gendarme de service au camp de Dinant, mais fut incapable de reconnaître l'intéressé lors de l'enquête judiciaire, qu'il bénéficia cependant d'un non-lieu.

Attendu que F. a commis une lourde faute s'il a remis de la manière dont il prétend que les faits se sont passés, cette grosse somme à un inconnu sans même exiger de reçu; qu'il est donc responsable de sa perte;

Attendu que l'Etat Belge, Ministère de la Justice, reconnaît que depuis le huit décembre 1944, donc avant l'arrestation de U., le centre d'internement de Marche avait été repris par l'Administration pénitentiaire (voir dépêche du 23 juillet 1946).

Qu'il conteste vainement à F. la qualité de préposé car celui-ci exerçait au camp, avec le consentement de ses dirigeants responsables, des fonctions administratives qui, malgré leur caractère bénévole, créait néanmoins un lien de subordination suffisant pour créer la préposition au sens de l'article 1384 du code civil (voir Depage Dr. Civ. T. II-986).

ARREST VAN HET HOF VAN BEROEP

Gelet, in afschrift met de bijgevoegde stukken, op het vonnis van de burgerlijke rechtbank te Marche dd. 26 Maart 1947, waartegen regelmatig in beroep is gekomen door de oorspronkelijke verdedigers G., F., Z. en de Belgische Staat, Ministerie van Justitie.

Aangezien vaststaat en niet betwist wordt dat op 19 December 1944 in de onrustige tijd van het Ardennen-offensief, een genaamde U., vreemdeling, oorspronkelijk eiser, thans gedaagde, als verdachte werd aangehouden en door de zorgen van rijkswachter G. in het kamp te Marche en Famenne werd opgesloten, van waaruit hij haast onmiddellijk, wegens het naderen van de vijand, naar Dinant werd overgeplaatst;

Een op de gedetineerde in beslag genomen som van 81.600 frank — na verscheidene aan de tijdsomstandigheden te wijten wedervaardigheden — werd toevertrouwd aan appellant F., toen gedetineerde, die in overleg met de overheden van het kamp de functies van boekhouder-beheerder vervulde en in het bezit was van de sleutels van de kast waarin gelden of sommige documenten waren geborgen;

In de verwarring van een overhaastig vertrek, F. gelden en papieren naar Dinant vervoerde, maar het op U. in beslag genomen geld niet werd teruggevonden, — hij beweerde, doch zonder daarvan het minste bewijs te leveren, de 81.000 frank, met een andere som van 100 Franse frank, eveneens in beslag genomen, te hebben afgegeven aan een rijkswachter die van dienst was in het kamp te Dinant — doch onbekwaam was om de betrokkene te herkennen ter gelegenheid van het gerechtelijk onderzoek; hij nochtans ontslag van rechtsvervolging verkreeg.

Aangezien F. een zware fout begaan heeft indien hij, op de wijze waarop hij beweert dat de feiten zich hebben voorgedaan, deze aanzienlijke som aan een onbekende heeft afgegeven, zonder zelfs een kwitantie te eisen; hij voor het verlies daarvan dus aansprakelijk is;

Aangezien de Belgische Staat, Ministerie van Justitie, erkent dat sedert 8 December 1944, dus vóór de aanhouding van U., het interneringscentrum te Marche door het bestuur der gevangenen werd overgenomen (zie dienst-brief van 23 Juli 1946).

Hij vergeefs aan F. de hoedanigheid van aangestelde betwist, want deze oefende in het kamp, met instemming van zijn verantwoordelijke meerderen, administratieve functies uit die, nettenstaande hun onbezoldigde aard, een voldoende band van ondergeschiktheid in het leven riep om de aanstelling in de zin van artikel 1384 van het burgerlijk wetboek in het leven te roepen (zie Depage, Dr. Civ., T. II-986).

Attendu que si un manque de prudence peut être reproché dans la remise des fonds à F. par G., sans l'opposition de Z., le préjudice dont réparation est demandé (entièrement) lire : est entièrement attribuable à F. qui a mal rempli la mission qui lui était confiée.

Qu'il faut pour apprécier les faits tenir compte des circonstances du moment de la nécessité dans laquelle ceux-ci se sont trouvés de mettre provisoirement les fonds en sûreté.

Qu'il convient donc de mettre G. et Z. hors cause avec gain des dépens, la responsabilité de la perte des fonds devant être imputée à F. et à l'Etat Belge civilement responsable de son préposé.

Attendu que le montant des dommages-intérêts doit nécessairement comprendre la somme dont l'intimé a été privé soit 81.000 francs.

Que si l'article 1153 du Code civil stipule que les dommages résultant dans le retard du paiement d'une somme, ne consistent jamais que dans les intérêts légaux, ce texte n'est applicable qu'en matière d'obligation conventionnelle et non lorsqu'il s'agit, comme en l'espèce, d'un quasi délit (Cf. Depage Dr. Civ. T. III n° 139).

Qu'il convient d'observer que l'intimé a été privé de ses fonds à une époque où ils étaient particulièrement nécessaires et qu'il a subi de ce chef un préjudice dont le premier juge n'a pas exagéré l'importance en le fixant à vingt mille francs.

Qu'il résulte toutefois, des motifs de la décision entreprise que le Tribunal a, dans sa disposition, commis une erreur matérielle en cumulant cette somme avec les intérêts judiciaires.

PAR CES MOTIFS, LA COUR qui en son avis conforme, donné en langue française et en audience publique, Monsieur de Froidcourt avocat Général et statuant par défaut vis-à-vis de l'appelant F. dont l'avoué n'a pas conclu, vu l'article 24 de la loi du 15 juin 1935 dont l'observation a été assurée,

Reçoit les appels, ce fait, réformant la décision entreprise.

Dit les appels de G. et Z. fondés et les met hors cause avec gain de dépens.

Confirme la décision entreprise pour le surplus, sous cette seule émendation que la somme de 20.000 francs accordée à titre de dommages intérêts par la décision entreprise comprend les intérêts judiciaires jusqu'à la date de son prononcé 28 mars 1947 que les intérêts judiciaires

Aangezien, zo een gebrek aan voorzichtigheid kan verweten worden wat betreft het afgeven van gelden aan F. door G., zonder het verzet van Z., de schade (algeheel) te lezen : geheel toe te schrijven is aan F., die de hem opgedragen taak verkeerd heeft uitgevoerd.

Om de feiten te beoordelen moet rekening gehouden worden met de toenmalige omstandigheden, met de noodzakelijkheid waarin de betrokkenen zich bevonden om de gelden voorlopig in veiligheid te brengen,

G. en Z. dus buiten de zaak moeten gesteld worden met veroordeling der tegenpartij in de onkosten daar de aansprakelijkheid voor het verlies van de gelden ten laste van F. en van de voor zijn aangestelde burgerlijk aansprakelijke Belgische Staat moet gelegd worden.

Aangezien het bedrag van de schadevergoeding noodzakelijkerwijs de som welke de gedaagde ontnomen werd, zegge 81.000 frank, moet begrijpen,

Zo artikel 1535 van het burgerlijk wetboek bepaalt dat de schade die voortvloeit uit de vertraging van de betaling van een som nooit bestaat dan uit de wettelijke interesten, deze tekst slechts van toepassing is ter zake van contractuele verbintenis en niet wanneer het, zoals ten deze om een oneigenlijk misdrijf gaat (cfr. Depage, Dr. Civ. T. III n° 139).

Dient opgemerkt dat de gedaagde zijn gelden ontnomen werd in een tijd waarin hij die bijzonder nodig had en dat hij uit dien hoofde een schade geleden heeft waarvan de eerste rechter de belangrijkheid niet heeft overdreven door ze op 20.000 frank vast te stellen.

Evenwel uit de gronden van de bestreden beslissing volgt dat de rechtbank, in haar beschikking, een stoffelijk dwaling begaan heeft door die som met de gerechtelijke interesten samen te tellen.

OP DEZE GRONDEN, HET HOF, gehoord het eensluidend in de Franse taal en ter openbare terechtzitting verleend advies van de h. de Froidcourt, advocaat-generaal, en bij verstek uitspraak doende ten opzichte van appellant F., wiens pleitbezorger geen besluiten ingediend heeft, gelet op artikel 24 der wet van 15 Juli 1935, waarvan de naleving werd verzekerd,

Ontvangt de beroepen, dit gedaan, hervormt de bestreden beslissing.

Verklaart de beroepen van G. en Z. gegrond en stelt ze buiten de zaak met veroordeling van de tegenpartij in de onkosten.

Bekrachtigt de bestreden beslissing wat het overige betreft, onder de enige verbetering dat de bij de bestreden beslissing wegens schadevergoeding verleende som van 20.000 frank, de gerechtelijke interesten omvat tot op de datum van haar uitspraak op 28 Maart 1947, de gerech-

ne seront donc comptés qu'à partir de cette date sur le montant des condamnations;

Condamne solidairement F. et l'Etat Belge à tous les dépens des deux instances compris ceux afférents à G. et Z.

* * *

M. le Ministre nous a fait connaître qu'il allait devoir prendre recours à charge du nommé F. qui est actuellement libéré et touche un traitement de disponibilité en qualité d'instituteur communal.

Remarques.

On doit conclure de cette affaire qu'après la libération des errements singuliers ont été suivis dans les prisons et camps d'internement. En présence de l'arrêt de la Cour d'Appel, force est cependant de s'incliner et d'accorder le crédit sollicité.

II. — MINISTERE DE L'INTERIEUR.

Crédit de 147.170 francs pour intervention de l'Etat dans le préjudice subi par la ville de Malmédy du chef d'une réquisition de villa (p. 294 du projet de loi).

A notre demande, M. le Ministre de l'Intérieur nous a transmis la lettre ci-après, qui expose en détail les circonstances dans lesquelles cette réquisition a été faite et les raisons pour lesquelles l'Etat s'estime tenu à dédommager la ville de Malmédy.

« En réponse à votre lettre du 9 mars dernier, relative au projet de loi de crédits supplémentaires à l'exercice 1948, et plus spécialement à l'« Intervention de l'Etat dans le préjudice subi par la Ville de Malmédy du chef d'une réquisition de villa », je vous donne ci-après les raisons qui m'ont conduit à demander d'abord au Comité du Budget, qui a marqué son accord, maintenant au Parlement, une intervention de l'Etat au profit de la Ville de Malmédy.

» Le 15 février 1945, M. H. fut nommé par mon honorable prédécesseur, M. Ronse, au poste de Commissaire d'Arrondissement de Malmédy.

» La tâche assignée à ce fonctionnaire, le plus élevé en grade de la région, était d'assurer, dans le plus court délai, la réassimilation au régime belge des Cantons de l'Est et — ainsi que le souligne expressément le protocole dressé à l'époque, pour déterminer ses attributions — ce fonctionnaire, pour mener à bonne fin sa délicate mission devait « notamment jouir à l'égard de l'administration et

telijke Interessen dus slechts zullen gerekend worden met ingang van die datum, op het bedrag van de veroordeling;

Veroordeelt F. en de Belgische Staat hoofdelijk in alle kosten van de twee gedingen, inclusief die betreffende G. en Z.

* * *

De h. Minister heeft ons buitendien laten weten dat hij geoordeeld heeft zich te moeten verhalen op de genaamde F. die thans in vrijheid gesteld is en een wachtgeld in de hoedanigheid van gemeente-onderwijzer trekt.

Opmerkingen.

Uit deze zaak moet besloten worden dat na de bevrijding zonderlinge gebruiken in de gevangenissen en interneringscentra heersten. Ten aanzien van het arrest van het Hof van Beroep kan men niet anders dan er zich bij neerleggen en het gevraagde krediet verlenen.

II. — MINISTERIE VAN BINNENLANDSE ZAKEN.

Krediet van 147.170 frank voor bijdrage van de Staat in de schade door de stad Malmédy geleden uit hoofde van opeising van een villa (blz. 294 van het wetsontwerp).

Op ons verzoek heeft de h. Minister van Binnenlandse Zaken ons de hiernavolgende brief overgemaakt, waarin in bijzonderheden de omstandigheden worden uiteengezet waaronder deze opeising gebeurde, alsmede de reden waarom de Staat oordeelt tot schadeloosstelling van de stad Malmédy gehouden te zijn.

« Als antwoord op uw brief van 9 Maart j.l. betreffende een wetsontwerp tot verlening van aanvullende kredieten op het dienstjaar 1948 en meer in het bijzonder de bijdrage van de Staat in de schade door de stad Malmédy geleden uit hoofde van de opeising van een villa, geef ik U hierna de redenen op die er mij toe geleid hebben eerst aan het begrotingscomité, dat zijn akkoord betuigde, en nu aan het Plement een staatsbijdrage ten bate van de stad Malmédy te vragen.

» Op 15 Februari 1945 werd de h. H. door mijn geachte voorganger, de h. Ronse, tot de post van arrondissements-commissaris te Malmédy benoemd.

» Aan die hoogste ambtenaar van de streek, werd de taak opgedragen voor een snelle inschakeling van de Oosterkantons in het Belgisch regime in te staan; om die kiese opdracht tot een goed einde te brengen moest hij — zoals uitdrukkelijk vermeld in het toentertijd opge maakt protocol omtrent zijn bevoegdheden — ten aanzien van het bestuur en de ondergeschikten uit zijn

des administrés de sa juridiction, d'une autorité et d'un prestige incontestables ».

» Ce prestige exigeait que ce représentant du pouvoir central aille s'installer immédiatement sur place dans des conditions de résidence particulièrement décentes. Cette condition indispensable risquait cependant de ne pouvoir être remplie en raison de la pénurie de logement qui sévissait à Malmedy par suite de destructions par faits de guerre. M. H. ne trouva dès lors d'autre alternative que d'inviter la Ville de Malmedy à réquisitionner un immeuble appartenant à Mme Bl. et dénommé « Villa Bl. ». Cette réquisition fut opérée le 22 mars 1945 et le Commissaire adjoint s'installa dans la villa dès le 1er mai 1945.

» Je dois à la vérité de reconnaître que cette réquisition ne fut pas opérée dans les formes et dans les conditions requises. La Ville de Malmedy notamment aurait dû se faire couvrir par un ordre écrit émanant de l'autorité supérieure. En l'occurrence, je pense cependant que la Ville de Malmedy pourrait légitimement faire valoir que, sortant à peine d'une occupation allemande particulièrement longue et lourde, elle n'avait pu se réadapter, dès cette époque, à la législation belge sur les réquisitions civiles.

» Le 5 juillet 1947, la propriétaire, Mme Bl., assignait devant le Tribunal de 1re Instance de Verviers, la Ville de Malmedy, ainsi que M. H. et l'Etat Belge. Dans la crainte de créer un précédent qui pourrait avoir des suites préjudiciables pour d'autres administrations, mon département ne se crut pas autorisé à demander au Tribunal de reporter sur l'Etat la responsabilité des fautes commises par un pouvoir local. Aussi le Conseil de mon département s'est-il borné à signaler que si la partie adverse estimait que l'Etat était en tout ou en partie responsable des fautes commises par la Ville de Malmedy, elle avait à le prouver.

» La partie adverse n'a naturellement pas cherché les difficultés là où il ne fallait pas et s'est bornée à accabler la Ville; en plus, celle-ci a négligé d'appeler l'Etat en garantie.

» Par jugement du 12 avril 1948, le Tribunal condamne la Ville de Malmedy à payer à la demanderesse, Mme Bl., la somme de 147.170 francs plus les frais et met hors cause M. H. et l'Etat Belge.

» Mon département estime pour sa part que la Ville de Malmedy ne peut équitablement supporter tout ou partie de la charge de cette condamnation. Il est hors de doute, en effet, que le Bourgmestre de Malmedy n'a, à aucun moment, entendu réquisitionner au profit de sa ville et que cette réquisition a exclusivement été faite dans le but de mettre le Commissaire adjoint à même de remplir sa mission au centre même des cantons de Malmedy-Eupen-Saint-Vith

ambtsgebied, een onbetwistbaar gezag en prestige genieten.

» Dat prestige vergde dat die vertegenwoordiger van het centraal gezag zich dadelijk ter plaatse ging vestigen, in een fatsoenlijke woning. Die onontbeerlijke voorwaarde scheen nochtans niet in vervulling te kunnen gaan wegens het nijpend woningtekort te Malmédy ingevolge de oorlogsverwoestingen. De h. H. vond derhalve geen andere uitweg dan de stad Malmédy te verzoeken om de aan Mevr. Bl. toebehorende « Villa Bl. » op te vorderen. Die opeising geschiedde op 22 Maart 1945 en de adjunct-commissaris nam er reed op 1 Mei 1945 zijn intrek.

» Ik geef toe dat die opeising niet in de vereiste vormen en omstandigheden is geschied. De stad Malmédy had o.m. een schriftelijk bevel van de hogere overheid moeten bezitten. Ik meen nochtans dat de stad Malmédy ten deze te recht kan laten gelden dat zij zich na een bijzonder langdurige en zware Duitse bezetting, nog niet had kunnen aanpassen aan de Belgische wetgeving op de burgerlijke opeisingen.

» Op 5 Juli 1947 werd de stad Malmédy, alsmede de h. H. en de Belgische Staat, door Mevr. Bl. vóór het rechtbank van eerste aanleg te Verviers gedaagd. Vreemde dat een voorgaande zou geschapen worden, dat nadelige gevolgen voor andere besturen kon hebben, was mijn Departement van oordeel dat aan de rechtbank niet mocht gevraagd worden om de verantwoordelijkheid voor fouten van een plaatselijk bestuur op de Staat te leggen. De raadsman van mijn departement heeft er dan ook alleen op gewezen, dat, zo de tegenpartij de Staat geheel of ten dele voor de fouten van de stad Malmédy verantwoordelijk achtte, zij zulks moest bewijzen.

» De tegenpartij heeft natuurlijk geen moeilijkheden gezocht waar het niet nodig was en heeft alleen de stad aangevallen; bovendien heeft deze natuurlijk de Staat in vrijwaring opgeroepen.

» Bij vonnis van 12 April 1948 werd de stad Malmédy er toe veroordeeld aan de eiseres, Mevr. Bl., de som van 147.170 frank te betalen en werden de h. E. en de Belgische Staat buiten de zaak gesteld.

» Mijn Departement is van oordeel dat de stad Malmédy billijkerwijze die veroordeling niet geheel of ten dele moet dragen. Het laat geen twijfel dat de burgemeester van Malmédy op geen enkel ogenblik een opeising ten voordele van zijn stad heeft willen doen, maar dat deze uitsluitend is geschied om de adjunct-commissaris in staat te stellen zijn ambt in het centrum van de kantons Malmédy, Eupen en Sankt-Vith uit te oefenen.

» Nous ne pouvons pas oublier non plus, qu'au moment des faits, nous nous trouvions dans cette période transitoire d'euphorie d'après la libération, période au cours de laquelle nos administrations, même les plus anciennes, ont dû faire face, au pied levé, à des situations qui n'étaient pas toujours rigoureusement prévues par la législation ou des réglementations normales. Il faut encore y ajouter que le Bourgmestre de Malmedy, habitué à la politique de prestige que poursuivait l'administration allemande, a très bien pu ne pas se croire autorisé à résister à la sollicitation lui adressée par le nouveau représentant du pouvoir central belge.

» Pour toutes ces raisons, et, constatant que la Ville n'a profité d'aucune façon de cette réquisition et que la seule faute du Bourgmestre a été de ne pas avoir osé critiquer un ordre de son supérieur direct, j'ai estimé qu'une intervention de l'Etat, au profit de la Ville de Malmedy, s'imposait.

* * *

» Il n'y a pas de doute que le Commissaire d'arrondissement adjoint n'est pas exempt de tout reproche. Mais nous ne pouvons pas oublier non plus que ce jeune fonctionnaire a peut-être considéré comme un ordre trop impératif ou trop absolu le souhait que lui aurait exprimé mon prédécesseur, M. le Ministre Ronse, de le voir fonctionner au plus tôt au centre même de son ressort.

» En tout état de cause, il serait peu conforme à l'équité de laisser supporter par M. H. l'intégralité des conséquences d'une opération dont l'objectif exclusif était de lui permettre d'exécuter la mission lui assignée par l'Etat.

» C'est ainsi qu'il a été décidé de faire application de l'art. 10 de l'arrêté du Régent du 20 juin 1946, portant statut pécuniaire du personnel rétribué par l'Etat, M. H. sera donc tenu d'intervenir pour 10 % du montant brut de son traitement barémique moyen, ce qui se chiffrait pour la période à considérer à 47.800 francs. Il est vrai que cet arrêté n'est pas rigoureusement d'application dans le cas de M. H., mais il est indiscutable que ce cas s'apparente à celui, visé par l'analyse de l'art. 10, des agents de l'Etat qui, « en raison du caractère représentatif de leur mission, sont astreints du fait de leurs fonctions et en vue de celles-ci, à occuper des locaux dont l'importance entraîne une dépense hors de proportion avec les rétributions qui leur sont allouées ».

» Afin que vous puissiez vous rendre compte de la portée exacte du jugement, je vous en fait parvenir, ci-joint, une copie. »

Remarques.

La dépense est imputable aux circonstances troublées de l'époque et au zèle maladroit mais bien intentionné de deux fonctionnaires. Ce sont des faits dont il convient

» Wij mogen evenmin vergeten dat wij ten tijde der feiten in een moeilijke overgangperiode verkeerden, tijdens welke onze besturen, en zelfs de oudste, in een handomdraai het hoofd moesten bieden aan toestanden die niet steeds in de normale wetgeving of reglementeringen voorzien waren. Er dient nog aan toegevoegd dat de burgemeester van Malmedy, gewend als hij was aan de prestigepolitiek van het Duits bestuur, wel kan gemeend hebben dat hij zich niet kon verzetten tegen het verzoek van de nieuwe vertegenwoordiger van het Belgisch centraal gezag.

» Om die reden en ook omdat de stad bij de opeising geenszins baat heeft gevonden en dat de fout van de burgemeester er alleen in bestond dat hij een bevel van zijn naasthogere chef niet heeft durven bekampen, heb ik gemeend dat een rijksbijdrage ten voordele van de stad Malmédy geboden was.

* * *

» Ongetwijfeld gaat de adjunct-arrondissementscommissaris niet van verwijten vrij. Wij mogen nochtans niet vergeten dat die jonge ambtenaar het verlangen van mijn ambtsvoorganger, de h. Minister Ronse, dat hij ten spoedigste in het centrum van zijn ambtsgebied met zijn taak zou kunnen beginnen, wellicht als een te dwingend of te volstrekt bevel heeft beschouwd.

» Het ware alleszins niet billijk den h. H. de gevolgen van een verrichting, die alleen tot doel had hem de uitoefening van zijn opdracht mogelijk te maken, algeheel te laten ondergaan.

» Daarom heb ik beslist dat artikel 10 van het Regentsbesluit van 20 Juni 1946 houdende geldelijk statuut van het door de Staat bezoldigd personeel zou worden toegepast; de h. H. moet dus 10 % van het bruto-bedrag van zijn gemiddelde schaalwedde, die toentertijd 47.800 fr. bedroeg, afdragen. Weliswaar is dat besluit niet strikt toepasselijk op het geval van de h. H., dat echter gelijkenis vertoont met het bij artikel 10 bedoelde geval der Rijksbeambten die « wegens het representatief karakter van hun opdracht, uit hoofde van hun functiën en ten aanzien er van, genoopt zijn lokalen in bezit te nemen waarvan de belangrijkheid een uitgave medebrengt, die niet in verhouding staat met de hun toegekende bezoldigingen ».

» Opdat U zich rekenschap zoudt kunnen geven van de juiste draagwijdte van het vonnis, laat ik U hierbij een afschrift geworden. »

Opmerkingen.

De uitgave is te wijten aan de verwarde omstandigheden op dat tijdstip en aan de onhandige maar welbedoelde ijver van twee ambtenaren. Bij de beoordeling van

de tenir compte dans l'appréciation de cette affaire. En conséquence la Commission propose au Sénat d'accorder le crédit sollicité.

III. — MINISTÈRE DE LA COORDINATION ÉCONOMIQUE.

Crédit de 10.000 francs pour dépenses imprévues non libellées au budget (p. 312 du projet de loi).

A une demande de renseignements complémentaires, M. le Ministre a répondu :

« Je m'empresse de vous faire savoir que ce crédit devra supporter les dépenses généralement peu élevées qui peuvent résulter pour certains hauts fonctionnaires, des charges inhérentes à l'accomplissement de missions particulières, telles que la représentation du Département à des réunions et conférences, la réception de collègues ou de fonctionnaires étrangers, pour l'examen ou la discussion de problèmes importants, etc. Il s'agit donc, en quelque sorte, d'un crédit provisionnel devant recevoir l'imputation de certains frais de représentation des hauts fonctionnaires.

» J'ajouterai, pour parfaire votre information, que le crédit a été sollicité en accord avec M. le Premier Ministre et que, selon les notes de créance qui ont été introduites, il présentera, à la clôture de l'exercice, un reliquat de quelque 3.300 francs. »

Votre rapporteur a fait remarquer à M. le Ministre de la Coordination Économique que les dépenses en question n'ont en fait rien d'imprévu et ne peuvent donc faire l'objet d'un crédit spécial sous ce libellé; que la participation à des conférences et commissions est prévue par l'article 5; les frais de mission trouvent un crédit à l'article 10-7, postes qui figurent dans les budgets de tous les départements; que c'est dans ces rubriques que ses services auraient dû solliciter éventuellement les allocations nécessaires, ce dans le souci d'ordre et de bon classement budgétaire; que, par ailleurs, la réception de missions étrangères est couverte par un crédit au budget du Premier Ministre (art. 19) et qui sert pour tous les départements.

IV. — MINISTÈRE DES FINANCES.

Reprise par l'État de la créance de la Banque Nationale sur la Banque d'Emission (p. 7 du projet de loi - 5°).

Le Gouvernement estime qu'il n'y a pas lieu de solliciter un crédit spécial pour réaliser cette opération.

Comme toutes les recettes et toutes les dépenses doivent être portées dans les budgets et dans les comptes (art. 115 de la Constitution) et que, par ailleurs, les

die zaak dient daarmee rekening gehouden. Dientengevolge stelt de Commissie aan de Senaat voor het gevraagd krediet te verlenen.

III. — MINISTERIE VAN ECONOMISCHE COÖRDINATIE.

Krediet van 10.000 frank voor bij de begroting niet voorziene uitgaven (blz. 312 van het wetsontwerp).

Op een verzoek om aanvullende inlichtingen heeft de h. Minister geantwoord :

« Ik laat U weten dat bedoeld krediet moet dienen voor doorgaans geringe uitgaven, die voor sommige hoge ambtenaren kunnen voortvloeien uit het vervullen van bijzondere opdrachten, zoals vertegenwoordiging van het departement op vergaderingen en conferenties, het ontvangen van collega's of van buitenlandse ambtenaren voor onderzoek en bespreking van belangrijke vraagstukken, enz. Het gaat dus in een zekere zin om een provisie voor aanrekening van sommige representatiekosten der hoge ambtenaren.

» Ter nadere verduidelijking, voeg ik hieraan toe dat het krediet in overleg met de h. Eerste-Minister werd aangevraagd en dat, naar de ingediende schuldvorderingen, er bij afsluiting van het dienstjaar nog zowat 3.300 frank zal overblijven. »

Uw verslaggever heeft aan de h. Minister van Economische Coördinatie doen opmerken dat bedoelde uitgaven feitelijk niet onvoorzien zijn en dus niet het voorwerp van een bijzonder krediet onder die redactie mogen zijn; dat de deelneming aan conferenties en commissies bij artikel 5 is voorzien; dat de zendingskosten een krediet hebben onder artikel 10-7, welke posten reeds in de begrotingen van alle departementen voorkomen; dat zijn diensten eventueel de nodige kredieten op die rubrieken hadden moeten vragen met het oog op een goede orde en klassering in de begroting; dat de receptie van buitenlandse zendingen gedekt is door een krediet op de begroting van de Eerste-Minister (artikel 19) dat voor alle departementen dient.

IV. — MINISTERIE VAN FINANCIËN.

Overname door de Staat van de schuldvordering der Nationale Bank op de Emissiebank (blz. 7 van het wetsontwerp - 5°).

De Regering is van oordeel dat voor die verrichting geen bijzonder krediet dient aangevraagd.

Daar alle ontvangsten en uitgaven op de begrotingen en de rekeningen moeten komen (art. 115 van de Grondwet) en overigens de rekeningen over elk dienstjaar in

comptes de chaque exercice doivent toujours être établis d'une manière uniforme avec les mêmes distributions que le budget du dit exercice (art. 42 de la loi du 15 mai 1846 — art. 7 de l'arrêté royal du 19 février 1848 (1).) la question suivante a été posée à M. le Ministre des Finances :

« Je vous prie de me faire parvenir quelques explications complémentaires au sujet du 5° figurant à la page 7 du projet de loi n° 61 allouant des crédits supplémentaires sous l'intitulé « Reprise par l'Etat de la créance de la » Banque Nationale sur la Banque d'Emission ».

» Par la loi du 28 juillet 1948 (art. 1 et 2), l'Etat a été autorisé à se reconnaître débiteur de la Banque Nationale aux lieu et place de la Banque d'Emission et à affecter à l'amortissement de la créance le produit de l'emprunt d'assainissement monétaire.

» Le Gouvernement exprime l'avis qu'il n'y a pas lieu de solliciter un crédit spécial à cet effet, la loi précitée étant suffisamment formelle.

» Je voudrais cependant savoir comment ces opérations s'intégreront dès lors dans les budgets et dans les comptes. »

Voici la réponse :

« Votre lettre du 7 courant attire mon attention sur le fait que le projet de loi n° 61, allouant des crédits supplémentaires, n'a prévu aucun crédit en vue de la reprise par l'Etat de la créance de la Banque Nationale sur la Banque d'Emission, le Gouvernement ayant estimé que les dispositions de la loi du 28 juillet 1948 relative à l'assainissement du bilan de la Banque Nationale de Belgique, étaient suffisamment formelles à cet égard.

» Vous me demandez comment, dans ces conditions, les opérations se rapportant à la reprise de la créance dont il s'agit s'intégreront dans les budgets et dans les comptes.

(1) Art. 42 de la loi du 15 mai 1846.

Le compte annuel de l'Administration des Finances comprend toutes les opérations relatives au recouvrement et à l'emploi des deniers publics et présente la situation de tous les services de recettes et de dépenses au commencement et à la fin de l'année.

Les comptes de chaque exercice doivent toujours être établis d'une manière uniforme, avec les mêmes distributions que le budget du dit exercice, sauf les dépenses pour ordre, qui n'y auraient pas été mentionnées et pour lesquelles il est fait des articles ou chapitres additionnels et séparés.

Art. 7 de l'A. R. du 19 février 1848.

Les comptes de dépenses à rendre par nos Ministres et le compte général de l'Administration des Finances seront uniformément rédigés suivant les divisions établies par les budgets auxquels ils se rapportent.

dezelfde vorm moeten opgemaakt worden, met dezelfde verdelingen als de begroting voor dat dienstjaar (art. 42 van de wet van 15 Mei 1846 — art. 7 van het koninklijk besluit van 19 Februari 1848 (1).), is aan de h. Minister van Financiën het volgende gevraagd :

« U gelieve mij enkele nadere ophelderingen te verschaffen over 5° « Overname door de Staat van de schuldvordering der Nationale Bank op de Emissiebank » op blz. 7 van het wetsontwerp n° 61, houdende bijkredieten.

» Op grond van de wet van 28 Juli 1948 (artt. 1 en 2) mag de Staat zichzelf als schuldeiser van de Nationale Bank erkennen in plaats van de Emissiebank en de opbrengst van de munstsaneringslening besteden ter delging van de schuldvordering.

» De Regering is van oordeel, dat hiervoor geen bijzonder krediet moet gevraagd worden, daar voornoemde wet uitdrukkelijk genoeg is.

» Nu zou ik gaarne vernemen, hoe deze verrichtingen in de begrotingen en de rekeningen zullen verwerkt worden. »

Hier volgt het antwoord :

« Bij uw schrijven van 7 dezer wordt mijn aandacht er op gevestigd, dat het wetsontwerp n° 61, houdende bijkredieten, geen krediet bevat voor de overname door de Staat van de schuldvordering der Nationale Bank op de Emissiebank, omdat de Regering van oordeel is, dat het bepaalde in de wet van 28 Juli 1948 betreffende de sanering van de balans der nationale Bank van België in dat opzicht uitdrukkelijk genoeg is.

» U vraagt mij hoe de verrichtingen in verband met de overname van de betrokken schuldvordering in de begrotingen en de rekeningen zullen opgenomen worden.

(1) Art. 42 van de wet van 15 Mei 1846.

De jaarlijkse rekening van het Beheer van Financiën omvat al de verrichtingen betreffende de invordering en het gebruik van 's lands gelden, en geeft de toestand weer van al de diensten van ontvangst en uitgave in het begin en op het einde van het jaar.

De rekeningen van elk dienstjaar moeten altijd op een gelijkvormige wijze opgemaakt worden, met dezelfde indelingen als de begroting van het betrokken dienstjaar, behoudens de uitgaven voor orde, die er niet in mochten vermeld zijn en waarvoor er aanvullende en afzonderlijke artikelen of hoofdstukken gemaakt worden.

Artikel 7 van het K.B. van 19 Februari 1848.

De rekeningen en verantwoording van uitgaven, door onze Ministers te verstrekken, en de algemene rekening van het Bestuur van Financiën, worden in dezelfde vorm opgemaakt volgens de indeling van de begrotingen waarop zij betrekking hebben.

» Les articles 1 et 2 de la loi précitée du 28 juillet 1948 s'expriment comme suit :

» Article 1er. — Après l'accord de l'assemblée générale des actionnaires de la Banque Nationale de Belgique sur l'augmentation du capital de la Banque, prévue par la loi modifiant le statut organique et sur l'abandon à l'Etat des bénéfices de la Banque afférents à la période de guerre, l'Etat sera subrogé à la Banque Nationale dans la créance de celle-ci sur la Banque d'Emission à Bruxelles.

» Article 2. — L'Etat affectera à l'amortissement de la susdite créance le produit de l'emprunt de l'assainissement monétaire émis en vertu de la loi du 14 octobre 1945, relative aux avoirs monétaires bloqués et temporairement indisponibles. »

» En exécution de ces dispositions, les opérations suivantes ont été effectuées simultanément à la date du 13 septembre 1948 :

» 1° une somme de fr. 63.705.633.695,07, correspondant au produit de l'emprunt d'assainissement monétaire, et qui figurait à la Banque Nationale sous un compte spécial ouvert au Trésor en vertu de l'article 9 de la loi du 14 octobre 1945, a été versée dans la Caisse de l'Etat;

» 2° une somme de fr. 64.597.062.357,96 a été payée par le Trésor à la Banque Nationale, en règlement de la somme due à celle-ci par la Banque d'Emission.

» Pour régulariser cette dernière opération, le Département des Finances soumettra à la Cour des Comptes une ordonnance qui s'appuiera sur l'article 1er de la loi précitée du 28 juillet 1948, considérée en l'occurrence comme constituant une loi budgétaire spéciale. »

Remarques.

La loi du 28 juillet 1948 ne porte nulle trace de l'intention ni du Gouvernement, ni du Législateur, de considérer celle-ci comme une loi budgétaire spéciale. Dès lors votre rapporteur persiste à croire qu'il aurait été plus orthodoxe, plus conforme aux principes, de comprendre les opérations en question en recettes et en dépenses dans les budgets proprement dits. Il est, en effet, anormal de régler les opérations par une soi-disant loi budgétaire (art. 1 et 2 de la loi du 28 juillet 1948) dans laquelle on ne trouve aucune indication de sommes ni en recettes, ni en dépenses.

» De artikelen 1 en 2 van voornoemde wet van 28 Juli 1948 luiden als volgt :

» Artikel 1. — Na de instemming van de algemene vergadering der aandeelhouders van de Nationale Bank van België met de vermeerdering van het kapitaal der Bank, zoals voorzien bij de wet tot wijziging van het organiek statuut, en met het afstaan aan de Staat van de aan het oorlogstijdperk verbonden winsten van de Bank, treedt de Staat in de rechten van de Nationale Bank wat betreft de schuldvordering van laatstgenoemde op de Emissiebank te Brussel.

» Artikel 2. — Ter aflossing van bovenbedoelde schuldvordering zal de Staat de opbrengst aanwenden van de muntsaneringslening geëmitteerd krachtens de wet van 14 October 1945 betreffende de geblokkeerde of tijdelijk onbeschikbare monetaire activa. »

» Ter uitvoering van deze bepalingen hadden op 13 September 1948 gelijktijdig de volgende verrichtingen plaats :

» 1° aan 's Rijks kas werd een som van fr. 63 milliard 705.633.695,07 afgedragen als opbrengst van de muntsaneringslening, die bij de Nationale Bank op een speciale rekening voor de Schatkist was gebracht krachtens artikel 9 van de wet van 14 October 1945.

» 2° aan de Nationale Bank werd door de Schatkist een som van fr. 64.597.062.357,96 betaald ter voldoening van hetgeen de Emissiebank aan de Nationale Bank verschuldigd was.

» Als regularisatie van deze laatste verrichting zal het Departement van Financiën aan het Rekenhof een ordonnantie voorleggen op grond van artikel 1 van voornoemde wet van 28 Juli 1948, welke in dit geval beschouwd wordt als een bijzondere begrotingswet. »

Opmerkingen.

In de wet van 28 Juli 1948 is geen spoor te vinden van het voornemen van de Regering, of van de wetgever, om deze wet als een bijzondere begrotingswet te beschouwen. Derhalve blijft uw verslaggever geloven, dat het orthodoxer ware geweest de betrokken ontvangsten en uitgaven in de eigenlijke begrotingen op te nemen. Want het is abnormaal, wanneer de verrichtingen geregeld worden door een zogenaamde begrotingswet (artt. 1 en 2 van de wet van 28 Juli 1948) waarin geen opgave te vinden is van de sommen van ontvangsten of uitgaven.

V. — ALLOCATION D'UN TRAITEMENT SYMBOLIQUE D'UN FRANC PAR ANNEE.

Travaux publics et Instruction publique (pp. 20-43 et 502 du projet de loi).

On sait que l'année dernière, à la demande de votre rapporteur, le Gouvernement a retiré les crédits pour traitement d'un franc symbolique par année inscrits dans la loi des crédits supplémentaires (voir Document du Sénat n° 487 de la session 1947-1948, pp. 7 et 8). Une vive opposition s'était déjà manifestée antérieurement au sein de la Haute Assemblée contre cette pratique abusive, qui autorise la supputation pour la pension de certaines périodes sans prestations de services, ni perception de rémunération et cela à la faveur d'un franc symbolique par année, mais contrairement aux dispositions de la loi du 21 juillet 1844.

En ce qui concerne M. Mat (Travaux Publics), qui a accompli une mission à l'étranger de 1913 à 1923, il est à remarquer que ce fonctionnaire est parti à une époque où le régime de disponibilité ne prévoyait pas semblable faveur. Il est donc certain que lors de son départ il a tenu compte de cette particularité et a obtenu du Gouvernement étranger, qui était son employeur, un traitement en rapport avec la circonstance que les années passées à l'étranger ne compteraient pas pour la pension.

Le Gouvernement se base maintenant sur le statut de disponibilité du 30 mars 1939 pour allouer à M. Mat un traitement d'un franc par année pour la période de 1913 à 1923. Ce statut de 1939 aurait donc effet rétroactif et permettrait de régler une situation qui s'est produite de 1913 à 1923 ! ?

C'est d'autant moins admissible qu'il y aurait double emploi manifeste entre d'une part, les avantages accordés par le Gouvernement étranger et d'autre part, le maintien de la période de services à l'étranger pour l'établissement de la pension à charge du Trésor public belge.

Quant au cas de Mme Kestemont (Instruction publique), placée en disponibilité par retrait d'emploi dans l'intérêt du service pour la période comprise entre le 16 octobre 1925 et le 15 janvier 1931, il a été réglé en 1948 par le retrait du crédit, ainsi qu'il est indiqué ci-dessus. Il n'y a aucun fait nouveau, aucune raison majeure pour revenir sur cette décision.

Au surplus, à plusieurs reprises déjà le Gouvernement a promis de faire régler les situation de l'espèce par la loi. Tout récemment la Chambre des Représentants a examiné un projet de loi tendant à la supputation pour leur pension du temps passé par des magistrats dans un organisme international de même que celui passé,

V. — TOEKENNING VAN EEN SYMBOLISCHE WEDDE VAN 1 FR. PER JAAR.

Openbare Werken en Openbaar Onderwijs (blz. 20-43 en 502 van het wetsontwerp).

Men weet dat verleden jaar, op verzoek van uw verslaggever, de Regering de kredieten voor wedden van één symbolische frank per jaar, ingeschreven op de wet der bijkredieten (Gedr. St. S. n° 487, zitting 1947-1948, blz. 7 en 8), ingetrokken heeft. Reeds vroeger was levendig verzet tot uiting gekomen in de schoot van de Hoge Vergadering tegen die misbruikelijke praktijk, waarbij voor de pensioenberekening sommige perioden mogen meegeteld worden zonder dienstverstrekking, noch inning van bezoldiging en zulks dank zij de inschrijving van één symbolische frank per jaar, doch in strijd met de bepalingen der wet van 21 Juli 1844.

Voor hetgeen de h. Mat (Openbare Werken) betreft, die een opdracht in het buitenland heeft vervuld van 1913 tot 1923, valt op te merken dat bedoelde ambtenaar vertrokken is in de tijd toen het regime van de terbeschikkingstelling dergelijke gunst niet voorzag. Het is dienvolgens zeker dat hij bij zijn vertrek niet op die particulariteit geteld heeft en van de vreemde regering, die zijn werkgeefster was, een wedde heeft ontvangen in verhouding met de omstandigheid dat de in het buitenland doorgebrachte jaren niet voor het pensioen zouden tellen.

De Regering steunt thans op het statuut van de terbeschikkingstelling van 30 Maart 1939 om de h. Mat een wedde te verlenen van één frank per jaar voor het tijdvak van 1913 tot 1923. Het statuut van 1939 zou dus terugwerkende kracht hebben en de regeling mogelijk maken van een toestand die zich van 1913 tot 1923 heeft voorgedaan !

Zulks is des te minder aan te nemen daar er klaarblijkelijk dubbele post zou zijn, enerzijds door de voordelen welke de vreemde regering heeft verleend, en anderzijds door de handhaving van de periode der dienstverstrekking in het buitenland om het pensioen ten laste van de Belgische Schatkist te bepalen.

Het geval van Mevr. Kestemont (Openbaar Onderwijs), ter beschikking gesteld door afdanking in het belang van de dienst voor de periode gaande van 16 October 1925 tot 15 Januari 1931, werd geregeld in 1948 door intrekking van het krediet, zoals hierboven vermeld. Er heeft zich generlei nieuw feit voorgedaan, er is geen enkele overwegende reden om op dat besluit terug te komen.

Bovendien heeft de Regering bij herhaling beloofd gevallen van die aard door de wet te regelen. Onlangs heeft de Kamer der Volksvertegenwoordigers een wetsontwerp onderzocht, waarbij de tijd door de magistraten in een internationaal organisme, evenals die door professoren met opdracht in bepaalde voorwaarden in het bui-

dans certaines conditions, par des professeurs en mission à l'étranger.

Si le Gouvernement estime que, dans des cas déterminés, les raisons qui dictent ces mesures de faveur pour des magistrats et des professeurs pourraient être invoquées par des fonctionnaires, que ne dépose-t-il un projet de loi pour en étendre le bénéfice ? Et si le Gouvernement ne prend pas pareille initiative, est-il possible d'y suppléer par le vote d'un crédit dans un cas d'espèce et par une réelle mesure arbitraire et de pur favoritisme ?

Nous persistons à estimer que pareille solution doit être exclue, le vote d'un crédit ne pouvant modifier une loi organique.

Nous ferons remarquer au surplus que si nos informations sont exactes, le projet de réforme du régime des pensions élaboré au Ministère de l'Administration générale et des Pensions et qui est basé sur une capitalisation fictive, ne suppose pour le calcul de la pension que le traitement de disponibilité et non plus le dernier traitement d'activité. L'intention de M. le Ministre Merlot serait donc d'enlever à l'avenir toute efficacité à ce procédé de l'octroi d'un traitement d'un franc symbolique par année.

Pour toutes ces raisons votre rapporteur estime que ces deux crédits doivent être supprimés

Cependant quelques commissaires expriment l'avis qu'il s'agit en l'occurrence d'une question d'équité, des membres du personnel se trouvant dans la même situation que les intéressés ayant obtenu une pension dans le montant de laquelle il a été tenu compte, par le truchement d'un franc symbolique, de la période pendant laquelle ils ont été éloignés du service.

La Commission estime toutefois que le franc symbolique ne peut constituer une base pour le calcul de la pension; l'octroi de ce franc symbolique constitue manifestement une pratique abusive et est contraire aux dispositions de la loi du 21 juillet 1844.

Elle considère cependant que la demande des crédits se justifie en raison des précédents.

Quant à l'avenir, elle suggère le dépôt d'un projet de loi ou d'un amendement au projet de loi tendant à la supputation pour leur pension du temps passé par des professeurs en mission à l'étranger. Ce projet de loi ou cet amendement comprendrait tous les cas litigieux et le vote mettra ainsi fin à la pratique injustifiable de l'octroi d'un franc symbolique.

tenland doorgebracht, voor hun pensioen kon meegerekend worden.

Indien de Regering van oordeel is dat, in bepaalde gevallen, de redenen waarop die gunstmaatregelen berusten voor magistraten en professoren, ook door ambtenaren zouden kunnen ingeroepen worden, waarom dient zij dan geen wetsontwerp in om het bedoeld voordeel uit te breiden ? En indien de Regering dergelijk initiatief niet neemt, is het dan mogelijk daarin te voorzien door de goedkeuring van een krediet in een bijzonder geval en door een werkelijk willekeurige maatregel en een stellige begunstiging ?

Wij blijven van oordeel dat dergelijke oplossing dient uitgesloten, daar de goedkeuring van een krediet niet een organieke wet kan wijzigen.

Wij zullen er daarbij nog op wijzen dat, indien onze inlichtingen juist zijn, het ontwerp tot hervorming van het pensioenregime, opgemaakt in het Ministerie van Algemeen Bestuur en van Pensioenen en dat op een fictieve capitalisatie berust, voor de berekening van het pensioen alleen de wedde van terbeschikkingstelling en niet meer de laatste activiteitswedde meetelt. De bedoeling van de h. Minister Merlot zou er dus in liggen voortaan alle invloed te ontnemen aan het procédé der toekenning van een wedde van een symbolische frank per jaar.

Om al deze redenen, drukken wij de mening uit dat de twee besproken kredieten moeten afgeschaft worden.

Enige commissieleden menen echter, dat het hier een kwestie is van billijkheid, omdat sommige personeelsleden in dezelfde toestand verkeren als de betrokkenen, die een pensioen verkregen hebben, waarbij door middel van de symbolische frank rekening gehouden werd met de tijd, dat zij niet in dienst waren.

De Commissie denkt echter dat de symbolische frank niet tot grondslag mag dienen voor de pensioenberekening; het verlenen van een symbolische frank is een kennelijk misbruik en strijdt met de bepalingen van de wet van 21 Juli 1844.

Toch is zij van oordeel dat de kredietaanvraag gewettigd is uit aanmerking van de precedenten.

Voor de toekomst moet naar haar oordeel een wetsontwerp of een amendement op het wetsontwerp ingediend worden om voor het pensioen de tijd mee te rekenen, die leraren met een opdracht in het buitenland vervuld hebben. Dit wetsontwerp of amendement zou alle betwiste gevallen omvatten en aan de niet te verantwoorden praktijk van de symbolische frank een einde maken.

VI. — INSTRUCTION PUBLIQUE.

Crédit de 300.000 francs pour réparation de dommages de guerre (p. 254 du projet de loi) **et rente transactionnelle aux victimes ou ayants droit des victimes d'un bombardement d'un convoi de transport d'œuvres d'art** (p. 195 du projet de loi).

Le 26 août 1944 un convoi fut formé pour ramener à Bruxelles les œuvres d'art abritées au château de Lavaux-Ste-Anne. Cette opération avait été provoquée par l'éventualité d'opérations militaires dans cette contrée. Le transport avait été décidé par le secrétaire général du Ministère de l'Instruction publique sur les instances du fonctionnaire chargé du service de la protection du patrimoine culturel et artistique. La mission confiée à la firme de transport Roussiau avait fait l'objet d'un ordre de réquisition comportant menace d'amende et d'emprisonnement en cas de refus. Le convoi fut placé sous la direction et l'autorité du Commandant de gendarmerie Rooms, chef de l'escorte d'accompagnement qui comportait une soixantaine de gendarmes du dépôt de Bruxelles.

Pendant le trajet de Lavaux-Ste-Anne vers Bruxelles le convoi fut mitraillé par des avions alliés aux environs de Bouvignes. Ce bombardement entraîna la mort de plusieurs convoyeurs, en blessa d'autres et causa également des dégâts matériels.

Une action fut intentée par le nommé A. sur la base des articles 1382 et suivants du Code civil; le demandeur sollicitait le paiement de dommages et intérêts qu'il prétendait lui être dus par l'Etat belge (Ministère de l'Instruction publique) en réparation du dommage matériel et moral subi par lui à la suite de cette attaque aérienne et en raison du fait que les dirigeants de la colonne avaient obligé les conducteurs à poursuivre leur route malgré l'alerte aérienne et, d'une manière plus générale, parce qu'ils avaient omis les précautions propres à éviter tout dommage pour les véhicules et ceux qui s'y trouvaient.

Or, la direction du convoi appartenait exclusivement, pendant le trajet, au chef du détachement de gendarmerie et non aux autorités civiles (Ministère de l'Instruction publique). Si les griefs du demandeur étaient donc établis, ils n'auraient pu être dirigés que contre les officiers de gendarmerie qui avaient seuls la direction des opérations et non contre les fonctionnaires du Ministère de l'Instruction publique.

Ayant eu connaissance des faits exposés ci-dessus nous avons demandé :

a) en ce qui concerne le crédit de 125.000 francs pour rente transactionnelle :

1° comment peut se justifier la dérogation à la législation générale sur la réparation des dommages aux victimes civiles de la guerre? Pourquoi ces personnes obtiennent-elles, par la voie budgétaire, un dédommagement

VI. — OPENBAAR ONDERWIJS.

Krediet van 300.000 frank voor vergoeding van oorlogsschade (blz. 254 van het wetsontwerp) **en transactionele rente aan de slachtoffers of aan de rechthebbenden van de slachtoffers van het bombardement van een konvooi hetwelk kunstwerken vervoerde** (blz. 195 van het ontwerp).

Op 26 Augustus 1944 werd een konvooi gevormd om de in het kasteel van Lavaux-Ste-Anne geborgen kunstwerken naar Brussel terug te voeren. Zulks werd gedaan met het oog op mogelijke militaire operaties in dat gewest. Tot het vervoer was besloten geworden door de secretaris-generaal van het Ministerie van Openbaar Onderwijs, op aandringen van de ambtenaar belast met de dienst voor bescherming van het cultureel en artistiek patrimonium. De opdracht, toevertrouwd aan de vervoeronderneming Roussiau, was het voorwerp geweest van een bevel tot vordering met bedreiging van geldboete en gevangenzetting in geval van weigering. Het konvooi werd geplaatst onder de leiding en het gezag van rijkswachcommandant Rooms, hoofd van de begeleidingswacht, die een zestigtal rijkswachters van het depot Brussel telde.

Tijdens de tocht van Lavaux-Ste-Anne naar Brussel, werd het konvooi in de omstreken van Bouvignes door geallieerde vliegers gemitrailleerd. Dat bombardement veroorzaakte de dood van verschillende begeleiders, kwetste er anderen en veroorzaakte ook stoffelijke schade.

Een geding werd ingesteld door de genaamde A., op grond van de artikelen 1382 en volgende van het Burgerlijk Wetboek; de aanzoeker vroeg betaling van schadevergoeding, bewerende dat de Belgische Staat (Ministerie van Openbaar Onderwijs), hem die verschuldigd was voor de stoffelijke en morele schade door hem naar aanleiding van die luchtaanval geleden en wegens het feit dat de hoofdleiders der colonne het konvooi verplicht hadden de weg voort te zetten ondanks het luchtalarm en, in het algemeen, omdat zij verwaarloosd hadden de nodige maatregelen te nemen om beschadiging van de voertuigen en van degenen die er zich in bevonden, te vermijden.

Welnu, de leiding van het konvooi hoorde tijdens de tocht uitsluitend toe aan het hoofd van de rijkswachtafdeling en niet aan de burgerlijke overheden (Ministerie van Openbaar Onderwijs); mochten de bezwaren van de aanzoeker dus vaststaan, dan konden zij alleen ingebracht worden tegen de officieren der rijkswacht, die alleen de leiding der verrichtingen hadden en niet tegen de ambtenaren van het Ministerie van Openbaar Onderwijs.

Toen wij van het bovenstaande kennis kregen, vroegen wij :

a) in verband met het krediet van 125.000 frank voor de transactionele rente :

1° hoe de afwijking van de algemene wetgeving op het herstel van de schade aan burgerlijke slachtoffer te verantwoorden was? Waarom deze personen een bijzondere schadevergoeding ontvangen via de begroting?

spécial? N'ont-elles d'ailleurs pas introduit une demande par application de la législation générale précitée?

2° il est question d'une dépense annuelle de 125.000 francs fixée en vertu d'une transaction. Cette transaction est illégale attendu qu'en principe les Ministres ne peuvent s'engager pour un terme dépassant la durée du budget (art. 19 de la loi du 15 mai 1846); elle ne donne donc aux intéressés aucun titre légal;

3° puisqu'il s'agit d'une rente annuelle celle-ci devrait être octroyée en vertu d'une loi spéciale (art. 110 de la Constitution), ainsi que je vous l'ai d'ailleurs encore rappelé en 1948 pour la rente octroyée à feu Franz Cumont. Un crédit budgétaire ne saurait remplacer la loi visée par la Constitution, attendu que le budget n'a de valeur que pour un an.

b) pour ce qui concerne le crédit de 300.000 francs pour réparation des dommages matériels, pour quelles raisons le gouvernement entend-il régler cette question de dommages de guerre par dérogation à la législation générale sur la réparation des dommages aux biens.

Le Département a répondu le 18 mars dernier ce qui suit :

« Le département n'a nullement perdu de vue qu'en matière de dommages de guerre il faut avoir recours à l'application du droit commun. Mais dans le cas précis visé à la page 254 du projet, il s'agit assurément d'un dommage survenu au moment de la libération (26 août 1944) et qui a les apparences d'un dommage de guerre, tandis que dans la réalité, le département a transigé avec les victimes de la même manière qu'il aurait fait en temps de paix si un accident était survenu au convoi.

« En l'espèce, comme les responsabilités réciproques étaient difficiles à établir, il a été jugé expédient de ne pas plaider l'irresponsabilité totale de l'Etat, mais de transiger avec les victimes et les ayants droit de ceux qui avaient assigné l'Etat dans la personne du Ministre de l'Instruction publique. Cette affaire s'est présentée en justice de telle manière que le Ministre de l'Instruction publique ne pouvait être fondé à repousser l'action en alléguant qu'il devait être mis hors cause puisque c'est lui qui avait commandé l'expédition. L'affaire se présentant juridiquement comme elle eût pu se présenter en temps de paix, il n'y avait pas lieu, semble-t-il, d'avoir recours à la procédure exceptionnelle en matière de dommages de guerre et c'est donc à l'application du droit commun qu'on a eu recours. »

Nous n'avons pu nous rallier à ces considérations et nous avons fait remarquer qu'il s'agit incontestablement d'un dommage de guerre (bombardement au cours des hostilités, soit le 26 août 1944) et non pas d'un accident survenu en temps de paix, que dès lors les responsabilités étaient très faciles à établir et que le département de l'Instruction publique n'en encourait certainement aucune.

Of zij niet tevens een aanvraag hebben ingediend krachtens de voornoemde algemene wetgeving?

2° er is sprake van een jaarlijkse uitgave van 125.000 frank op grond van een vergelijk. Dit vergelijk is onwettelijk, omdat de Ministers zich in beginse! niet voor langer mogen verbinden dan voor de duur van de begroting (art. 19 van de wet van 15 Mei 1846); het geeft de betrokkene dus geen wettelijke aanspraak;

3° het betreft hier een jaarlijkse rente, dus zou deze moeten verleend worden op grond van een bijzondere wet (art. 110 van de Grondwet), zoals ik overigens reeds in 1948 verklaarde voor de rente van wijlen Franz Cumont. Er kan dus geen begrotingskrediet in de plaats komen van de in de Grondwet bedoelde wet, aangezien de begroting slechts voor één jaar van waarde is.

b) wat het krediet van 300.000 frank voor herstel van stoffelijke schade betreft, om welke redenen de regering deze kwestie van oorlogsschade wil regelen met afwijking van de regelen der algemene wetgeving op het herstel der goederenschade.

Het Departement antwoordde op 18 Maart jl. het volgende :

« Het Departement heeft niet uit het oog verloren, dat in zake oorlogsschade het gemeen recht moet toegepast worden. Doch in het geval, waarvan sprake op blz. 254 van het ontwerp, betreft het zeker een schadegeval, dat zich bij de bevrijding voerdeed (26 Augustus 1944) en dat de schijn heeft van oorlogsschade, terwijl het departement in werkelijkheid met de slachtoffers op dezelfde manier zou overeengekomen zijn in vredetijd, indien aan het konvooi een ongeval was overkomen.

« Daar ten deze de wederzijdse verantwoordelijkheid moeilijk uit te maken was, werd het beter geacht, de Staat niet volslagen onverantwoordelijk te verklaren, doch overeen te komen met de slachtoffers en rechthebbenden van hen, die de Staat hadden gedagvaard in de persoon van de Minister van Openbaar Onderwijs. Deze taak deed zich in rechte zo voor, dat de Minister van Openbaar Onderwijs er niet buiten kon gehouden worden, omdat hij de expeditie gelast had. Daar de zaak zich juridisch voerdeed zoals zij zich in vredetijd had kunnen voordoen, scheen er geen aanleiding te bestaan, om gebruik te maken van de uitzonderingsprocedure in zake oorlogsschade en werd dan ook het gemeen recht toegepast. »

Wij konden ons hiermede niet verenigen en hebben opgemerkt, dat het hier onbetwistbaar een geval van oorlogsschade betreft (bombardement tijdens de vijandelikheden, nl. op 26 Augustus 1944), niet een ongeval in vredetijd, dat het derhalve gemakkelijk na te gaan was, wie de verantwoordelijkheid er voor droeg en dat het Departement van Openbaar Onderwijs zeker niet verant-

Nous avons exprimé l'avis que la solution donnée à cette affaire n'était fondée ni en droit, ni en fait et avait toutes les apparences d'une véritable libéralité.

Le 2 avril 1949 M. le Ministre de l'Instruction publique nous a répondu par un exposé des faits et il poursuivait en ces termes :

« Une transaction intervenue le 17 mars 1948 a été homologuée par jugement rendu le 4 décembre 1948 par le Tribunal de 1ère instance de Bruxelles. Dans cette affaire, mon département a agi comme il est d'usage de le faire lorsque l'Etat encourt des responsabilités à l'occasion de travaux effectués pour son compte.

La procédure fut entamée longtemps avant que le Parlement n'ait mis sur pied une législation en matière de dommages de guerre. Ce n'est qu'en mars 1948 que les tractations menées avec les représentants des familles des victimes purent aboutir à la transaction dont il est fait mention dans la note justificative du crédit de 300.000 francs repris à la page 254 du projet de loi.

Lors de la publication de la législation en matière de dommages de guerre, mon département a estimé qu'il était lié par les transactions en discussion et qu'il ne pouvait donc abandonner cette affaire aux juridictions spéciales pour fixer le montant des dommages subis par les victimes et les ayants droit de certaines d'entre elles.

Contrairement à ce qu'affirme l'honorable Membre, la solution donnée à cette affaire ne constitue nullement une libéralité. Il est toutefois bien évident que les intéressés ne peuvent plus introduire aucune demande en réparations auprès des juridictions des dommages de guerre.

Les départements de la Reconstruction et de l'Administration générale et des Pensions seront informés des transactions intervenues au sujet des cas dont il s'agit.

En ce qui concerne la remarque selon laquelle une loi spéciale serait nécessaire pour octroyer une rente annuelle fixée par convention réciproque à la suite d'accidents dans lesquels la responsabilité de l'Etat est engagée, je crois devoir attirer votre attention sur le fait que cette procédure n'a jamais été exigée lorsqu'un jugement accorde le bénéfice d'une rente en réparation de dommages subis.

Or, dans le cas présent, la transaction a été homologuée par un jugement.

Les explications qui précèdent démontrent à suffisance que nous ne nous trouvons pas devant un cas de libéralité avouée ou camouflée, mais bien devant le paiement d'une dette contractée par l'Etat.

woordelijk was. Wij spraken de mening uit dat de oplossing van deze zaak noch in rechte noch in feite gegrond was en als een ware gift voorkwam.

Op 2 April 1949 antwoordde de h. Minister van Openbaar Onderwijs ons met een uiteenzetting van de feiten, waaraan hij het volgende toevoegde :

Het op 17 Maart 1948 tot stand gekomen vergelijk werd bekrachtigd bij een vonnis van de rechtbank van eerste aanleg te Brussel dd. 4 December 1948.

Mijn Departement heeft in deze gehandeld zoals het gebruikelijk is wanneer de Staat verantwoordelijkheid draagt naar aanleiding van werken die voor zijn rekening worden uitgevoerd.

De procedure was al lang bezig, toen het Parlement de wet op de oorlogsschade aannam. Eerst in Maart 1948 leidden de onderhandelingen met de vertegenwoordigers van de families der slachtoffers tot het vergelijk, waarvan melding is gemaakt in de verantwoordingsnota van het krediet van 300.000 frank op blz. 244 van het wetsontwerp.

Bij de bekendmaking van de wet op de oorlogsschade achtte mijn departement zich gebonden door de aan de gang zijnde onderhandelingen, en meende het de zaak niet te kunnen overlaten aan de bijzondere rechtscolleges voor de vaststelling van het bedrag der schade, welke de slachtoffers en rechthebbenden van sommigen onder hen geleden hebben.

In tegenstelling met hetgeen door het geachte lid verklaard wordt, is de oplossing van deze zaak niet als een gift te beschouwen. Evenwel is het duidelijk dat de betrokkenen geen aanvraag om oorlogsschade kunnen indienen bij de rechtscolleges van oorlogsschade.

De departementen van Wederopbouw en van Algemeen Bestuur en Pensioenen zullen kennis krijgen van hetgeen in verband met deze gevallen overeengekomen is.

Ten aanzien van de opmerking, dat er een bijzondere wet nodig is om een bij wederzijdse overeenkomst bedongen jaarlijkse rente te kunnen verlenen naar aanleiding van ongevallen, waarbij de Staat verantwoordelijk is, meen ik uw aandacht te moeten vestigen op het feit, dat deze procedure nooit vereist is geweest wanneer bij vonnis een rente als schadevergoeding verleend werd.

In dit geval nu werd het vergelijk bij vonnis bekrachtigd.

De vorenstaande ophelderingen tonen duidelijk aan, dat wij hier niet staan voor een openlijk of verkapt geval van vrijgevigheid, maar wel voor de betaling van een schuld, door de Staat aangegaan

L'inscription au budget de l'Instruction publique des crédits nécessaires au paiement de cette dette, ne constitue en fait qu'un acte d'exécution. »

Nous avons alors réclamé copie du jugement du 4 décembre 1948 ainsi que de la transaction intervenue.

Celle-ci accorde : à Mme Vve Roussiau une pension viagère de 10.700 francs à compter du 16 novembre 1944 à affecter des coefficients 1,75 jusqu'au 31 décembre 1945 et 2,25 depuis le 1er janvier 1946; à la mineure une pension de 3.300 francs jusqu'au jour où elle aura 18 ans et une affectation du même coefficient; à M. Hubert Roussiau et à son épouse une somme forfaitaire de 70.000 francs pour réparation du préjudice moral et matériel.

Il appert clairement de l'exposé des faits que le Ministère de l'Instruction publique n'encourait aucune responsabilité dans cette affaire et qu'il n'avait pas à prendre l'initiative d'une transaction.

L'octroi d'une réparation pour ces dommages aux personnes et aux biens est de la compétence des juridictions spéciales, instituées certes postérieurement, mais dont la création pouvait à l'époque être considérée comme une nécessité inéluctable.

Les dommages résultant de faits de guerre survenus au cours de l'occupation ne relèvent-ils pas des organismes spéciaux institués par la loi sur la réparation des dommages de guerre? Pourquoi dès lors une exception pour le cas à l'examen?

Il appert de cette transaction que les intéressés obtiennent sensiblement plus que ce que la législation sur les dommages de guerre leur aurait octroyé.

Or, il résulte de l'exposé des faits que le nommé Roussiau n'est pas la seule victime de ce bombardement. Quel a été dès lors le sort des autres victimes. Celles-ci ont-elles obtenu les mêmes avantages ou bien ont-elles été renvoyées sans plus devant les juridictions des dommages de guerre?

Quoi qu'il en soit, la Commission est d'avis que le Ministère de l'Instruction publique n'aurait pas dû admettre la transaction, n'avait même pas compétence pour transiger dans ce cas; il aurait dû plaider le renvoi des demandeurs devant les juridictions ordinaires de dommages de guerre. Celles-ci alloueraient sur les crédits inscrits au budget à cet effet les indemnités prévues par les lois relatives aux dommages de guerre, aux biens d'une part et aux dommages aux personnes d'autre part.

A remarquer au surplus qu'en adoptant la thèse du Département, le Parlement créerait un précédent très dangereux et très coûteux.

Pour ces raisons la majorité de la Commission propose la suppression de ces deux crédits.

De uittrekking van de nodige kredieten voor de betaling van deze schuld in de begroting van openbaar onderwijs is feitelijk slechts een akte van uitvoering. »

Wij hebben dan een afschrift gevraagd van het vonnis dd. 4 December 1948 en van het vergelijk.

Dit verleent: aan Mevr. wed. Roussiau een lijfrente van 10.700 frank te rekenen van 16 November 1944, te vermenigvuldigen met coëfficiënt 1,75 tot 31 December 1945 en 2,25 vanaf 1 Januari 1946; aan de minderjarige dochter een pensioen van 3.300 frank tot wanneer zij 18 jaar oud wordt, vermenigvuldigd met dezelfde coëfficiënt; aan de h. Hubert Roussiau en zijn echtgenote een vaste som van 70.000 frank als vergoeding voor zedelijke en stoffelijke schade.

Uit de uiteenzetting van de feiten blijkt duidelijk, dat het Ministerie van Openbaar Onderwijs in deze geen verantwoordelijkheid draagt en zelf niet het initiatief van een vergelijk moest nemen.

De schadeloosstelling wegens personen- en goederenschade behoort tot de bevoegdheid van de speciale rechtscolleges, die weliswaar later ingesteld werden, doch waarvan instelling destijds beschouwd kon worden als een onontkoombare noodzakelijkheid.

Behoort de oorlogsschade, die ontstaan is tijdens de bezetting, niet tot de bevoegdheid van de bijzondere lichamen, die bij de wet op de oorlogsschade ingesteld werden? Waarom is er dan een uitzondering gemaakt voor het onderzochte geval?

Uit dit vergelijk blijkt dat de betrokkenen een veel hoger bedrag ontvangen dan de wet op de oorlogsschade hun toegekend zou hebben.

Uit de uiteenzetting der feiten blijkt echter dat de genaamde Roussiau niet het enig slachtoffer van dat bombardement is. Welk was dan het lot van de overige slachtoffers? Hebben zij dezelfde voordelen verkregen, of werden zij zonder meer naar de rechtscolleges voor oorlogsschade verwezen?

Hoe het ook zij, de Commissie oordeelt dat het Ministerie van Openbaar Onderwijs het vergelijk niet had mogen aanvaarden, en niet eens bevoegd was om ten deze een vergelijk te treffen; het had de verwijzing van de eisers naar de gewone rechtscolleges voor oorlogsschade moeten bepleiten. Deze laatste zouden, op de daartoe op de begroting uitgetrokken kredieten, de vergoedingen toekennen als bepaald bij de wetten op de oorlogsschade, aan goederen eensdeels en aan personen anderdeels.

Opgemerkt zij daarenboven, dat het Parlement, indien het de stelling van het Departement aanvaarde, een zeer gevaarlijk en zeer kostelijk precedent zou scheppen.

Om deze redenen stelt de Commissie voor de twee kredieten af te schaffen.

VII. — MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS

Crédit de 11.060.491,90 francs à titre d'intervention de l'Etat dans le coût des pommes de terre et des légumes fournis aux agents des services publics au cours de l'occupation (p. 354 du projet de loi).

Nous avons demandé à la Cour des Comptes un tableau de tous les crédits sollicités jusqu'à présent pour le même objet et des liquidations effectuées à charge de ces crédits.

Voici le tableau :

VII. — MINISTERIE VAN VERKEERSWEZEN

Krediet groot 11.060.491,90 frank als bijdrage van de Staat in de kosten van aardappelen en groenten aan de agenten van de openbare besturen tijdens de bezetting verstrekt (blz. 354 van het wetsontwerp).

Wij hebben aan het Rekenhof een tabel gevraagd van al de kredieten die tot op heden voor hetzelfde onderwerp werden gevraagd en van de uitbetalingen die ten laste van die kredieten geschied zijn.

Hierna volgt die tabel :

INTERVENTION DE L'ETAT DANS LE COUT DE POMMES DE TERRE ET DE LEGUMES, FOURNIS AUX AGENTS DES SERVICES PUBLICS

(19)

[N° 278]

I. — Départements.	II. — Crédits alloués.				III. — Liquidations effectuées.
	Date et objet de la loi. Publication au <i>Moniteur</i> .	Article.	Libellé du crédit.		
1) COMMUNICATIONS.	Loi du 24-12-1947 allouant des crédits supplémentaires pour l'exercice 1946 (<i>Monit.</i> 29/30 décembre 1947, p. 12058).	85 du tableau	Indemnité pour perte subie par la S.N.C. F.B. sur la vente de pommes de terre et de légumes secs à un prix inférieur au prix de revient aux agents des administrations publiques pendant l'occupation.	28.591.059,35	17.530.567,45
2) COLONIES.	Loi du 24-12-1947 allouant des crédits supplémentaires pour l'exercice 1946 (<i>Monit.</i> 29/30 décembre 1947, p. 12024).	14 du tableau	Dépenses imprévues non libellées au budget (crédit demandé pour régulariser le paiement de factures relatives à la fourniture de pommes de terre de contrat à certains membres du personnel).	112.000,—	110.443,30
3) SANTE PUBLIQUE ET FAMILLE.	Loi du 18-8-1947 contenant le budget du département pour l'exercice 1947 (<i>Monit.</i> 5-9-1947, p. 8029).	47 du tableau	Paiement des fournitures de pommes de terre faites au personnel du département, pour la période 1945-1946, par la Centrale des pommes de terre, sous réserve de récupération sur le contractant défaillant.	100.000.—	96.768,10
4) FINANCES.	Loi du 29-6-1948 portant intégration au budget général des dépenses financées hors budget par avances de Trésorerie au cours des exercices 1946 et antérieurs (<i>Monit.</i> 12-7-1948, p. 6537).	31 6°-c	Solde non amorti d'une avance accordée en vue de financer l'approvisionnement en pommes de terres du personnel.	15.800,—	néant
5) INSTRUCTION PUBLIQUE.	Loi du 29-6-1948 portant intégration du budget général des dépenses financées hors budget par avances de trésorerie au cours des exercices 1946 et antérieurs (<i>Monit.</i> 12-8-1948, p. 6538).	31 7°-a	Avance accordée en 1945 au service social de ce département pour financer l'approvisionnement en pommes de terre de son personnel.	965.270,—	néant

BIJDRAGE VAN DE STAAT IN DE KOSTEN VAN DE AARDAPPELEN EN GROENTEN, AAN AGENTEN VAN DE OPENBARE BESTUREN VERSTREKT

(20)

I. — Departementen.		II. — Toegewezen kredieten.			III. — Gedane vereffeningen.
	Datum en voorwerp van de wet. Bekendmaking in het <i>Staatsblad</i> .	Artikel.	Redactie van het krediet.		
1) VERKEERSWENZEN.	Wet van 24-12-1947 houdende toekenning van bijkredieten voor het dienstjaar 1946 (<i>Staatsblad</i> 29/30 December 1947, blz. 12058).	85 van de tabel	Vergoeding voor het door de N.M.B.S. geleden verlies op de verkoop van aardappelen en droge groenten tegen een prijs lager dan de kostprijs aan de agenten van de openbare besturen, gedurende de bezetting.	28.591.059,35	17.530.567,45
2) KOLONIEN.	Wet van 24-12-1947 houdende toekenning van bijkredieten voor het dienstjaar 1946 (<i>Staatsblad</i> 29/30 December 1947, blz. 12024).	14 van de tabel	Onvoorziene uitgaven, niet opgesomd in begroting (krediet gevraagd tot regulering van de betaling van facturen in verband met de levering van contract-aardappelen aan sommige leden van het personeel).	112.000,—	110.443,30
3) VOLKSGEZONDHEID EN GEZIN.	Wet van 18-8-1947 houdende de begroting van het departement voor het dienstjaar 1947 (<i>Staatsblad</i> 5-9-1947, blz. 8029).	47 van de tabel	Betaling van de levering van aardappelen, voor de periode 1945-1946, aan het personeel van het departement, gedaan door de Aardappelcentrale, onder beding van terugvordering ten laste van de in gebreke blijvende contractanten.	100.000,—	96.768,10
4) FINANCIEN.	Wet van 29-6-1948 houdende aanrekening op de algemene begroting, der uitgaven die gedurende de dienstjaren 1946 en voorgaande gefinancierd werden door Schatkistvoorschotten (<i>Staatsblad</i> 12-8-1948, blz. 6537).	31 6°-c	Niet afgelost saldo van een voorschot verleend ter financiering van bevoorradings in aardappelen van het personeel.	15.000,—	nihil
5) OPENBAAR ONDERWIJS.	Wet van 29-6-1948 houdende aanrekening op de algemene begroting, der uitgaven die gedurende de dienstjaren 1946 en voorgaande gefinancierd werden door Schatkistvoorschotten (<i>Staatsblad</i> 18-3-1948, blz. 6538).	37 7°-a	Voorschot in 1945 aan de sociale dienst van dit departement verleend om de bevoorrading in aardappelen van zijn personeel te financieren.	965.270,—	nihil

Par ailleurs, nous avons posé, à propos du même crédit, la question suivante à M. le Ministre des Communications.

1. — Crédit de 11.060.491,90 francs (p. 354 du projet).

Je vous prie de me faire connaître les « divers services publics, autres que les services de l'Etat », dont les agents ont bénéficié de la fourniture de pommes de terre et légumes secs à un prix inférieur au prix de revient.

Pour quelles raisons le budget de l'Etat serait-il grevé de ces dépenses plutôt que celui des organismes en question, dans l'hypothèse où les agents eux-mêmes n'auraient pas à payer ce complément ?

Il nous a été répondu :

« La question du remboursement à la Société Nationale des Chemins de fer belges du prix de la fourniture des pommes de terre et légumes pendant l'occupation ennemie a déjà fait l'objet d'une discussion au Parlement.

Dans son rapport relatif aux crédits supplémentaires à rattacher à l'exercice 1946, la Commission des Finances (Session parlementaire 1947-1948, Document n° 45, page 30) a consacré une rubrique à cette question qui, ensuite, a fait l'objet d'une discussion au cours de la séance publique au Sénat le 18 décembre 1947 (voir Annales parlementaires — votre proposition page 144 et la réponse de M. le Ministre, page 147).

A la suite de cette discussion, un crédit de 28 millions 591.059 fr. 35 a été voté par le Parlement.

Nonobstant cette discussion — claire et précise — la Cour des Comptes a estimé, lors de la liquidation de la créance, ne pas pouvoir se rallier au point de vue du Département et n'a visé que la partie de la créance se rapportant aux livraisons de pommes de terre aux agents de l'Etat, soit une somme de fr. 17.530.567,45.

Pour le surplus, elle a réservé son visa en faisant remarquer qu'à défaut d'un texte explicite de nature à permettre à la Législature de juger en connaissance de cause, elle ne pourra admettre que le remboursement résultant des fournitures faites aux agents émergeant au budget général de l'Etat. La somme ainsi réservée s'élève à 11 millions 060.491 fr. 90 et est équivalente à celle restée disponible au budget de 1946.

Devant cette attitude de la Cour des Comptes, le Département se devait de recourir à l'intervention du Parlement. C'est également pour cette raison que le libellé proposé de l'article 19/16 (page 136 du document) est différent de celui repris au budget de 1946 qui stipulait : art. 85 — indemnité... aux agents des Administrations publiques pendant l'occupation.

Verder hebben wij, in verband met hetzelfde krediet, de volgende vraag gesteld aan de h. Minister van Verkeerswezen.

1. — Krediet van 11.060.491,90 frank (blz. 354 van het ontwerp).

U gelieve mij te laten weten welke de « verschillende openbare besturen, andere dan staatsdiensten » zijn, waarvan de agenten aardappelen en droge groenten gekregen hebben tegen een lagere prijs dan de kostprijs.

Waarom zouden die uitgaven op de Rijksbegroting worden aangerekend, en niet op de begroting van de betrokken organismen, in de veronderstelling dat de agenten niet zelf het verschil dienen te betalen ?

Wij hebben het volgende antwoord ontvangen :

« De terugbetaling van de prijs der aardappelen en groenten tijdens de vijandelijke bezetting geleverd, aan de Nationale Maatschappij van Belgische Spoorwegen, is in het Parlement reeds besproken.

In haar verslag over de bijkredieten voor het dienstjaar 1946, wijdde de Commissie van Financiën (zitting 1947-1948 Gedr. St. n° 45, blz. 30) aan deze kwestie een rubriek die achteraf ter openbare vergadering van de Senaat besproken werd op 18 December 1947 (zie Handelingen — Uw voorstel blz. 144 en het antwoord van de h. Minister blz. 147).

Na deze besprekingen nam het Parlement een krediet van fr. 28.591.059,35 aan.

Niettegenstaande deze heldere en nauwkeurige bespreking, achtte het Rekenhof, bij de vereffening van de schuldvordering, zich niet te kunnen verenigen met het standpunt van het Parlement en viseerde slechts dat gedeelte van de schuldvordering hetwelk betrekking had op levering van aardappelen aan het rijkspersoneel, nl. een som van fr. 17.530.567,45.

Bovendien hield het Hof zijn visa voor met de opmerking dat, bij begreke van een uitdrukkelijke tekst op grond waarvan de wetgevende macht over de zaak kon oordelen, het slechts kon besluiten tot de terugbetaling van leveringen aan personeelsleden die op de algemene rijksbegroting betaald worden. De aldus voorbehouden som bedraagt fr. 11.060.491,90 en stemt overeen met hetgeen op de begroting voor 1946 nog beschikbaar is.

Gelet op deze houding van het Rekenhof, moest het Departement zich beroepen op het Parlement. Het is ook daarom dat de voorgestelde tekst van artikel 19/16 (blz. 136 van het Gedr. St.) verschilt van de tekst op de begroting voor 1946, die luidde : artikel 85 — vergoeding ... aan de beambten van de openbare besturen tijdens de bezetting.

Devant l'impossibilité d'établir le compte individuel de chaque bénéficiaire, le Comité du Budget avait décidé à l'époque de faire supporter la dépense par le budget de mon Département.

Quoi qu'il en soit, le montant du crédit sollicité se décompose comme suit :

Régie des Télégraphes et des Téléphones	6.971.684,45
O. N. J.	34.985,65
Organismes divers	26.134,60
Administrations provinciales	1.276.572,—
Administrations communales	2.751.115,20

La mise à charge du budget des Communications de la quote-part de la Régie des Télégraphes et des Téléphones se justifie par le fait que l'Etat a supporté le déficit d'exploitation de ladite Régie pendant la période de guerre. Or, la mise à charge de la Régie de la somme due aurait augmenté d'autant le déficit d'exploitation. »

Remarques du rapporteur.

Comme il a été exposé lors de l'examen du projet de loi portant intégration au budget général des avances de Trésorerie, il n'existe aucune raison justifiant la prise en charge par l'Etat de ces dépenses. Ce sont, en ordre principal, les agents bénéficiaires des fournitures qui doivent les payer. D'ailleurs, une grande partie de ces dépenses ont été récupérées par des Administrations de l'Etat.

Le crédit sollicité concerne le personnel d'administrations subordonnées et d'organismes autonomes qui tous ont leur propre budget. Il serait donc contraire au principe de l'autonomie dont jouissent les provinces, les communes et les différents organismes en cause, de mettre à charge du budget de l'Etat des dépenses qui ont été faites au bénéfice du personnel des organismes visés.

* * *

Le délégué de M. le Ministre des Communications, présent à la réunion de la Commission des finances, a fait valoir « que dès le début de la guerre, la situation des agents des services publics s'est avérée très difficile à raison de la rareté des denrées alimentaires, du renchérissement de toutes choses et de l'opposition marquée par les Allemands à toute augmentation des rémunérations.

» Ce sont ces raisons qui ont amené les autorités responsables à demander à la S.N.C.F.B. de fournir aux agents des services publics, les pommes de terre et légumes secs au prix officiel fixé pendant l'occupation. Dans certains cas, les prix étaient inférieurs aux prix de revient et il en est résulté pour la S.N.C.F.B. une dépense complémentaire considérable. »

La Commission, tout en reconnaissant la thèse soutenue par son rapporteur, rigoureusement exacte au point de vue

Daar er voor elke begunstigde afzonderlijk geen rekening kon gemaakt worden, had het begrotingscomité destijds besloten om alle kosten op de begroting van mijn departement te brengen.

Hoe dit ook zij, het gevraagde krediet valt uiteen als volgt :

Regie van Telegraaf en Telefoon	6.971.684,45
Nationale Dienst voor de Jeugd	34.985,65
Verschillende organismen	26.134,60
Provinciebesturen	1.276.572,—
Gemeentebesturen	2.751.115,20

Dat het aandeel van de Regie van Telegraaf en Telefoon op de begroting van Verkeerswezen gebracht werd is gebillijkt, daar de Staat het tekort van die Regie tijdens de oorlog op zich genomen heeft. Had de Regie die som zelf moeten dragen, haar tekort zou dus zoveel groter geworden zijn.

Opmerkingen van de verslaggever.

Zoals bij de behandeling van het wetsontwerp houdende opnemning van de thesaurievoorschotten in de algemene begroting, is er geen enkele reden om deze last door de Staat te doen dragen. Het zijn, in de eerste plaats, de begunstigde beampten zelf die de levering moeten betalen. Trouwens deze uitgaven werden grotendeels door de rijksbesturen ingevorderd.

Het gevraagde krediet is bestemd voor het personeel van ondergeschikte besturen en zelfstandige lichamen, die alle een eigen begroting hebben. Het ware dus in strijd met de zelfstandigheid van de provincies, de gemeenten en de betrokken organismen, indien de uitgaven ten behoeve van het personeel dier lichamen ten laste van de rijksbegroting gebracht werden.

* * *

De afgevaardigde van de h. Minister van Verkeerswezen, die aanwezig was in de Commissie van Financiën, voerde aan « dat de toestand van de beampten in openbare dienst van het begin van de oorlog af zeer moeilijk was ingevolge de schaarste aan levensmiddelen, de stijging van de levensduurte en het uitgesproken verzet van de Duitsers tegen elke weddeverhoging.

» Het was om deze redenen, dat de verantwoordelijke overheden aan de N.M.B.S. vroegen om aan de beampten in openbare dienst aardappelen en droge groenten te verstrekken tegen de officiële prijs die in de bezetting gold. In sommige gevallen waren deze prijzen lager dan de kostprijs, zodat de N.M.B.S. aanzienlijke extra-uitgaven te dragen kreeg. »

De Commissie erkent de thesise van haar verslaggever als zeer juist uit een oogpunt van begroting, doch daar het

budgetaire, considérant d'une part, qu'il s'agit d'une œuvre humanitaire entreprise par la S.N.C.F.B., d'autre part, les longs délais qui se sont écoulés depuis la fourniture des pommes de terre et les difficultés de récupérer auprès des organismes intéressés les dépenses ainsi imposées, estime qu'il y a lieu de défrayer la S.N.C.F.B. de la dépense dont question et propose au Sénat le vote du crédit sollicité en remplacement de la partie non liquidée du crédit de fr. 28.391.059,35 alloué par la loi du 24 décembre 1947.

La question ci-après a été adressée également le 15 mars 1949 à M. le Ministre des Communications.

2. - Crédits de 350 millions à la S.N.C.F.B. - 200 millions à la S.N.C.F.V. - 10 millions à la Société du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles (pp. 457, 458, 459).

Ces avances récupérables ont-elles été réglées par une convention entre l'Etat et les susdits organismes? Si oui, je désirerais en recevoir une copie.

Pour quelles raisons ces sociétés ne s'adressent-elles pas à la Caisse d'Epargne et de Retraite, à la S.N.C.I. ou à quelque autre organisme de crédit, dans l'hypothèse de difficultés momentanées de Trésorerie?

Il nous a été répondu :

a) En ce qui concerne les subventions allouées à la S.N.C.F.B., aucune convention n'a été conclue entre l'Etat et la Société. Le crédit de 350 millions constitue un complément à celui de 1.250 millions prévu au budget du Département des Affaires Economiques et des Classes Moyennes (art. 312/2 du budget des recettes et des dépenses résultant de la guerre) et se justifie par l'accroissement du déficit du chef de l'application à la Société Nationale des mesures prises, avec effet au 1-7-1948, en faveur des agents de l'Etat et qui sont étendues en vertu de la clause des droits acquis au personnel du grand Railway.

* * *

La question a été posée à M. le Ministre des Finances, de savoir pour quelles raisons la Convention prévue au dernier alinéa de l'art. 8 de la « Loi portant intégration au budget général des dépenses financées hors budget par avances de Trésorerie au cours des exercices 1946 et antérieurs » n'a pas encore été soumise à la ratification du Parlement?

M. le Ministre a répondu qu'une commission étudie actuellement la situation financière de la S.N.C.F.B. Elle déposera d'ici un mois ses conclusions qui permettront d'arrêter les modalités d'apurement de la dette de la S.N.C.F.B. envers l'Etat et la rédaction de la convention susvisée qui, comme le prévoit la loi, sera soumise au Parlement.

eensdeels een werk van menslievendheid betreft vanwege de N.M.B.S., en daar er sedert de levering van de aardappelen reeds zo lange tijd verstreken is en het zeer moeilijk zou zijn om de aldus opgelegde uitgaven van de betrokken lichamen terug te vorderen, is zij van oordeel dat de N.M.B.S. moet ontlast worden van de uitgave waarvan sprake en stelt zij aan de Senaat voor om het gevraagde krediet te bewilligen ter vervanging van het niet vereffende gedeelte van het krediet van fr. 28.391.059,35, dat bij de wet van 24 December 1947 werd toegekend.

Volgende vraag werd eveneens op 15 Maart 1949 aan de h. Minister van Verkeerswezen gesteld :

2. — Krediet groot 350 miljoen aan de N. M. B. S. — 200 miljoen aan de N. M. v. B. — 10 miljoen aan de N. V. « Canal et Installations Maritimes de Bruxelles » (blz. 457, 458 en 459).

Werden deze verhaalbare voorschotten geregeld door een overeenkomst tussen de Staat en voormelde organismen? Zo ja, dan wenste ik een afschrift daarvan te ontvangen. Waarom richten die vennootschappen zich niet tot de Spaar- en Lijfrentekas, tot de N. M. K. N. of tot enig ander kredietorganisme, in de veronderstelling dat zij momenteel met kasmoeilijkheden te kampen hebben?

Wij hebben het volgende antwoord gekregen :

a) Voor de toelagen aan de N.M.B.S. is er geen enkele overeenkomst gesloten tussen de Staat en de Maatschappij. Het krediet van 350 miljoen is een aanvulling van het krediet van 1.250 miljoen op de begroting van het Departement van Economische Zaken en Middenstand (art. 312/2 van de Begroting van Ontvangsten en Uitgaven voortvloeiende uit de oorlog) en is gegrond op het toenemend tekort ingevolge de toepassing op de Nationale Maatschappij van het feit dat de maatregelen, die met ingang van 1-7-1948 getroffen werden ten gunste van het rijksperoneel, op grond van de verkregen rechten medetoegepast werden op het personeel van de Nationale Maatschappij.

* * *

Aan de h. Minister van Financiën werd de vraag gesteld waarom de overeenkomst bedoeld in de laatste alinea van artikel 8 van de wet « houdende opneming in de algemene begroting van de uitgaven buiten de begroting gefinancierd bij wijze van thesaurievoorschotten in de loop van de dienstjaren 1946 en vroegere » nog niet voor bekrachtiging aan het Parlement werd voorgelegd.

De h. Minister antwoordde hierop dat de financiële toestand van de N.M.B.S. door een commissie bestudeerd wordt. Deze zal binnen één maand haar conclusies indienen en op grond hiervan zullen de modaliteiten van aanzuivering van de schuld der N.M.B.S. jegens de Staat kunnen vastgesteld worden en de redactie van de hoger bedoelde overeenkomst zal, zoals in de wet bepaald is, aan het Parlement onderworpen worden.

b) En ce qui concerne le crédit de 200 millions à la S.N.C.F.V., nous insérons ci-après la Convention entre l'Etat belge, représenté par MM. les Ministres des Communications et des Finances, d'une part, et la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux, représentée par MM. le Comte L. de Lichtervelde, Président du Conseil d'Administration et De Vos, M., Directeur Général, d'autre part.

Il a été convenu ce qui suit :

Article Premier.

Il sera accordé à la Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux, au fur et à mesure des besoins de celle-ci, des avances non productives d'intérêt et d'un montant total maximum de 200 millions, à l'effet de couvrir une partie des prêts que la Société Nationale a dû consentir, conformément à l'article 27 des statuts, pour combler le déficit de ses lignes ferrées en perte.

Art. 2.

La Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux s'engage à rembourser à l'Etat, à compter du 31 décembre 1949 et endéans un délai de 10 années, les avances visées à l'article 1er ci-avant.

Art. 3.

Les remboursements seront opérés de manière que l'importance des sommes restant dues ne dépasse pas les montants indiqués au tableau ci-après :

Date	Montant maximum des avances restant à rembourser
1-1-1950	180.000.000 frs
1-1-1951	160.000.000 frs
1-1-1952	140.000.000 frs
1-1-1953	120.000.000 frs
1-1-1954	100.000.000 frs
1-1-1955	80.000.000 frs
1-1-1956	60.000.000 frs
1-1-1957	40.000.000 frs
1-1-1958	20.000.000 frs
1-1-1959	0 frs

Art. 4.

La Société Nationale des Chemins de Fer Vicinaux déclare, pour autant que de besoin qu'elle n'a plus à faire valoir de revendications à l'égard de l'Etat belge, du chef des prestations de transport qu'elle a dû effectuer pour l'occupant pendant la guerre 1940-1944.

b) Wat het krediet van 200 miljoen aan de N.M.B.S. betreft, nemen wij hierna de overeenkomst tussen de Belgische Staat, vertegenwoordigd door de hh. Ministers van Verkeerswezen en van Financiën eensdeels, en de Nationale Maatschappij der Buurtspoorwegen, vertegenwoordigd door de hh. Graaf L. de Lichtervelde, voorzitter van de raad van beheer, en de h. De Vos, M., directeur-generaal, anderdeels, op.

Er is overeengekomen wat volgt :

Eerste Artikel.

Aan de Nationale Maatschappij van Buurtspoorwegen worden, naarmate van de behoeften van deze, renteloze voorschotten ten bedrage van ten hoogste 200 miljoen verleend, ter dekking van een gedeelte van de leningen welke de Nationale Maatschappij overeenkomstig art. 27 der statuten heeft moeten toestaan om te voorzien in het tekort van haar verlieslijdende spoorlijnen.

Art. 2.

De Nationale Maatschappij van Buurtspoorwegen verbindt zich de in artikel 1 hierboven bedoelde voorschotten met ingang van 31 December 1949 en binnen een termijn van tien jaren aan de Staat terug te betalen.

Art. 3.

De terugbetalingen zullen zodanig geschieden dat de nog verschuldigde sommen niet zullen uitgaan boven de in onderstaande tabel vermelde bedragen :

Datum	Maximum-bedrag der nog terug te betalen voorschotten
1-1-1950	180.000.000 frs
1-1-1951	160.000.000 frs
1-1-1952	140.000.000 frs
1-1-1953	120.000.000 frs
1-1-1954	100.000.000 frs
1-1-1955	80.000.000 frs
1-1-1956	60.000.000 frs
1-1-1957	40.000.000 frs
1-1-1958	20.000.000 frs
1-1-1959	0 frs

Art. 4.

De Nationale Maatschappij van Buurtspoorwegen verklaart, voor zoveel nodig, dat zij geen aanspraken meer heeft jegens de Belgische Staat uit hoofde van vervoerprestaties welke zij in de oorlog 1940-1944 voor de bezetter heeft moeten verstrekken.

Fait en double à Bruxelles, le 27 décembre 1946.

Au nom de la Société Nationale
des Chemins de Fer Vicinaux :

Le Président,
Comte L. de Lichtervelde.

Le Directeur Général,
M. Devos.

Le Min. des Finances,
Eyskens.

Le Min. des Communications,
Van Acker.

* * *

Quant au crédit de 10 millions à la S. A. du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles, la Commission est d'avis que le crédit peut être accordé sous la réserve qu'une convention règle les modalités d'apurement.

VIII. — MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Reprise par l'Etat Belge d'une obligation incombant à un négociant en grains relative à une fourniture de froment à l'Administration Fédérale à Berne (Suisse) (p. 456 du projet de loi).

Nous avons demandé et reçu une documentation volumineuse sur cette affaire.

1° Voici l'exposé des faits d'après une note du Ministère de l'Agriculture :

« L'hiver 1946-1947 avait été particulièrement rude. De grandes étendues emblavées de froment avaient été gelées et il importait par conséquent de les réensemencer au moyen de froment de printemps. Le froment de printemps est, en général, peu cultivé en Belgique; dans les circonstances normales, cette culture n'est pratiquée qu'à près des dégâts sérieux dus au gel.

» Nous ne disposons pas de semences de céréales de froment de printemps en quantité suffisante. La Mission Economique, chargée, à ce moment, de réaliser les importations de céréales, avait tenté vainement de s'en procurer aux Etats-Unis et au Canada.

» Au mois de mars 1947, M. Albert Vandemoortele, négociant en semences à Gand, s'est présenté au Ministère de l'Agriculture, Administration des Services Economiques, en signalant qu'il avait la possibilité de racheter de l'Administration Fédérale des Blés à Berne un stock flottant de 500 tonnes de semences de froment canadien moyennant compensation en céréales de consommation.

» Eu égard à l'intérêt que présentait cette opération pour l'agriculture belge, mon Département a demandé au Département du Commerce Extérieur de bien vouloir faciliter les démarches que Vandemoortele avait à entreprendre à cet effet auprès de l'Administration Fédérale des Blés. C'est ainsi qu'au cours de ses entretiens avec les

Dubbel opgemaakt te Brussel, 27 December 1946.

Namens de Nationale Maatschappij
van Buurtspoorwegen :

De Voorzitter,
Graaf L. de Lichtervelde.

De Directeur-generaal,
M. Devos.

De Min. van Financiën,
Eyskens.

De Min. van Verkeerswezen,
Van Acker.

* * *

Ten aanzien van het krediet van 10 miljoen voor de N.V. « du Canal et des Installations maritimes de Bruxelles », is de Commissie van oordeel dat het mag verleend worden onder voorbehoud dat de aanzuiveringsmodaliteiten in een overeenkomst geregeld worden.

VIII. — MINISTERIE VAN LANDBOUW

Overname door de Belgische Staat van een verbintenis rustend op een graanhandelaar omtrent een levering van tarwe aan het Federaal Bestuur te Bern (Zwitserland) (blz. 456).

Wij hebben hieromtrent inlichtingen gevraagd en een omvangrijke documentatie ontvangen.

1° Hierna de uiteenzetting der punten volgens een nota van het Ministerie van Landbouw :

« De Winter 1946-1947 was bijzonder streng. Uitgestrekte tarwevelden waren bevroren en moesten weer met lentetarwe worden bezaaid. Lentetarwe wordt in België weinig gekweekt. In normale omstandigheden wordt het slechts gezaaid na ernstige vriesschade.

» Wij beschikten over niet genoeg zaaigranen van lentetarwe. De economische zending, die toen voor de invoer van graangewassen instond, had vergeefs gepoogd er in de Verenigde Staten of in Canada te kopen.

» In Maart 1947 kwam de h. Albert Vandemoortele, handelaar in zaaigoed te Gent, op het Ministerie van Landbouw, Bestuur der economische diensten, verklaren dat hij van het Federaal Tarwebestuur te Bern een vlot-tende voorraad van 500 ton Canadese tarwe kon afkopen, mits compensatie in broodkranen.

» Wegens het belang van die verrichting voor de Belgische landbouw, heeft mijn departement aan het Ministerie van Buitenlandse Handel gevraagd, de stappen welke de h. Vandemoortele daartoe bij het Federaal Tarwebestuur moest doen, te vergemakelijken. Aldus was de h. Vandemoortele, bij zijn besprekingen met vertegen-

délégués de cette administration M. Vandemoortele était accompagné de l'attaché commercial auprès de la Légation de Belgique à Berne.

» Un premier accord fut conclu le 24 mars 1947 portant sur la fourniture par la Suisse à Vandemoortele de 500 tonnes de semences contre fourniture par celui-ci à la Suisse de 690 tonnes de froment de consommation.

» Quelques jours après, le 29 mars 1947, à la suite d'une demande téléphonique de Vandemoortele, l'Administration des Blés consentit à porter à 800 tonnes sa fourniture de semences à la Belgique, moyennant restitution par la Belgique de 1.104 tonnes de froment de consommation. Enfin, une dernière intervention de Vandemoortele auprès de cette Administration permit de porter à 955.441 kg. le tonnage de semences cédé à la Belgique et de fixer définitivement à 1.318.508 kg. la fourniture de blé de consommation à livrer en compensation.

» Mon Département a été tenu au courant du développement de cette affaire par le Ministère du Commerce Extérieur. Les licences d'importation nécessaires ont été délivrées à Vandemoortele à la demande de mon Département, par l'Office Central des Contingents et Licences.

» D'autre part, le Ministère du Ravitaillement s'était déclaré d'accord pour mettre la quantité convenue de froment de consommation à la disposition de Vandemoortele et à lui faire délivrer, sur sa demande, la licence d'exportation nécessaire.

» Il avait été convenu que cette fourniture compensatoire devait s'effectuer dans les 30 jours.

» En réalité, après avoir vendu les semences en Belgique, le sieur Vandemoortele n'a rien fait pour tenir l'engagement qu'il avait souscrit à l'égard de l'Administration fédérale des Blés.

» Dès que les doléances de cette Administration au sujet de cette carence sont venues à la connaissance de mon Département, celui-ci a insisté auprès de Vandemoortele pour qu'il exécute la convention, mais à partir de ce moment, Vandemoortele a laissé toutes les lettres sans réponse et s'est dérobé à toute demande d'explication.

» En présence de cette attitude j'ai pris, à son égard, les sanctions administratives qui s'imposaient. L'Office des Contingents et licences fut prié de ne plus lui délivrer de licences d'importation ou d'exportation; sa firme fut rayée de la liste des négociants en semences agréés; les mêmes mesures furent prises à l'égard de la S.P.R.L.

« Agrimex » dans laquelle Vandemoortele était intéressé.

Les mesures

Ces mesures n'ont cependant pas pu l'amener à exécuter l'engagement pris.

woordigers van dat bestuur, vergezeld van de handelsattaché bij het Belgisch gezantschap te Bern.

» Een eerste overeenkomst werd op 24 Maart 1927 gesloten betreffende de levering door Zwitserland aan Vandemoortele van 500 ton zaaigranen, tegen verstrekking aan Zwitserland van 690 ton consumptietarwe.

» Een paar dagen later, op 29 Maart 1947, stemde het Tarwebestuur, na een telefonisch onderhoud met Vandemoortele, er in toe de zaaigranenlevering aan België op 800 ton te brengen, mits teruggave door België van 1104 ton broodtarwe. Tenslotte werd, door een laatste optreden van Vandemoortele bij bedoeld bestuur, de hoeveelheid aan België overgelaten zaaigranen op 955.441 kg. gebracht, waarvoor België in compensatie uiteindelijk 1.318.508 kg. broodtarwe moest leveren.

» Mijn Departement werd door het Ministerie van Buitenlandse Handel op de hoogte gehouden van het verloop van die zaak. De vereiste invoervergunningen werden op verzoek van mijn Departement door de Centrale dienst voor contingenten en vergunningen aan Vandemoortele verstrekt.

» Anderzijds had het Ministerie van Ravitaillering zijn instemming betuigd, om de overeengekomen hoeveelheid broodtarwe ter beschikking van Vandemoortele te stellen en hem op zijn verzoek de vereiste uitvoervergunning te verstrekken.

» Er was overeengekomen dat die compensatielevering binnen 30 dagen moest geschieden.

» In werkelijkheid heeft de h. Vandemoortele, na het zaaigoed in België te hebben verkocht, niets gedaan om zijn verbintenis tegenover het Federaal Tarwebestuur na te komen.

» Zodra mijn Departement kennis heeft gekregen van de klachten van dat Bestuur over zijn verzuim, heeft het bij Vandemoortele aangedrongen opdat hij de overeenkomst zou uitvoeren, maar van toen af heeft Vandemoortele alle brieven onbeantwoord gelaten en zich aan elk verzoek om uitleg onttrokken.

» Ten aanzien van zulke houding, heb ik te zijnen opzichte de vereiste administratieve sancties getroffen. Aan de dienst voor contingenten en vergunningen werd gevraagd hem geen in- of uitvoervergunningen meer te verlenen; zijn firma werd geschrapt der erkende handelaars in zaaigranen; dezelfde maatregelen werden getroffen ten opzichte van de V. Z. W. « Agrimex », waarin Vandemoortele belangen had.

» Die maatregelen hebben nochtans niet gebaat om hem zijn verbintenis te doen naleven.

» Vers la fin de 1947 la Suisse envisageait très sérieusement de prendre des représailles à l'égard du commerce belge; elle menaçait de diriger ses transports sur Rotterdam et de laisser de côté le port d'Anvers. Les milieux maritimes alertèrent le Gouvernement; l'échevin du port de la ville d'Anvers fit une démarche pressante auprès des Ministres compétents; le Ministre du Commerce Extérieur fut interpellé d'urgence par un membre du Sénat le 17 décembre 1947.

» C'est dans ces conditions qu'à l'initiative du Ministre du Commerce Extérieur, le Comité Ministériel de Coordination Economique, en sa séance du 12 décembre 1947, a pris les décisions reproduites au procès-verbal ci-joint en copie.

» Il fut décidé que le Ministère du Ravitaillement ferait livrer le froment de consommation à la Suisse; que cette fourniture serait payée par le Ministère de l'Agriculture qui demanderait à cet effet une avance de Trésorerie.

» En exécution de ces décisions, les 1.318.508 kg. de froment furent livrés à la Suisse par l'O.C.R.A., au mois de janvier 1948. Cet Office remit au Département de l'Agriculture une facture d'un montant de 6.342.023,50 francs (six millions trois cent quarante-deux mille et vingt-trois francs et 50 cmes) et une note de débit de 383.835,80 francs (trois cent quatre vingt-trois mille huit cent trente-cinq francs, 80 cmes).

» Le Comité du Budget, saisi de la demande d'avance de Trésorerie formulée par mon Département, ne put se rallier à cette proposition et invita mon Département à solliciter les crédits nécessaires par la voie normale (séance du Comité du Budget du 21 octobre 1948).

» Il restait, toutefois, à régler directement avec la Suisse un compte de 18.622,25 fr. suisses réclamé par l'Administration Fédérale des Blés à titre d'intérêt de retard de 4 % pour la période du 1er août 1947 au 31 décembre 1947 (fr. 10.023,30) et en raison de l'augmentation du fret rhénan survenue après l'échéance fixée pour la restitution du froment (fr. 8.598,95).

» En sa séance du 9 novembre 1948, le Comité du Budget marqua son accord sur l'octroi d'une avance de Trésorerie correspondante à cette somme (soit 188.734 fr. belges). Cette avance a fait l'objet d'une délibération du Conseil des Ministres en date du 14 janvier 1949. La somme en question fut payée par le Trésor le 15 février 1949 et l'Administration Fédérale des Blés nous en accusait réception le 11 mars 1949.

» Dès le 10 mars 1948 cette Administration avait remis à mon Département un acte subrogeant l'Etat belge dans tous ses droits et actions contre Vandemoortele. En outre, dès le 24 décembre 1947, Vandemoortele, convoqué directement en mon Cabinet avait, sur mon invitation

» Einde 1947 nam Zwitserland zich zeer ernstig voor vergeldingsmaatregelen ten aanzien van de Belgische handel te treffen. Het dreigde zijn vervoer over Rotterdam te laten geschieden en de Antwerpse haven terzijde te laten. De zeevaartkringen brachten de Regering hiervan op de hoogte; de schepen der haven te Antwerpen deed een dringende stap bij de bevoegde ministers; op 17 December 1947 werd de Minister van Buitenlandse Handel door een senator dringend geïnterpelleerd.

» In die omstandigheden heeft het Ministerieel comité voor Economische Coördinatie, ter vergadering van 12 December 1947, op initiatief van de Minister van Buitenlandse Handel de beslissingen getroffen, die in het bijgaand afschrift van proces-verbaal zijn opgenomen.

Er werd beslist dat het Ministerie van Ravitaillering de consumptietarwe aan Zwitserland zou doen leveren; dat die leverantie door het Ministerie van Landbouw zou worden betaald, hetwelk daartoe een thesaurievoorschot zou aanvragen.

» Ter voldoening aan die beslissingen werd door de H. D. R. 1.318.508 kg. tarwe aan Zwitserland geleverd in Januari 1948. Die dienst verstrekke aan het Departement van Landbouw een factuur voor 6.342.023,50 fr. en een debetnota van 383.835,80 fr.

» Het Begrotingscomité, dat over de aanvraag om een schatkistvoorschot vanwege mijn departement moest beslissen, kon op dat voorstel niet ingaan en verzocht mijn departement de vereiste kredieten langs normale weg aan te vragen (vergadering van het begrotingscomité van 21 October 1948).

» Er moest nochtans rechtstreeks met Zwitserland een rekening van 18.622,25 Zwitserse frank vereffend worden, op vordering van het Federaal Tarwestuur, wegens 4 % -nalatigheidsinterest voor het tijdvak van 1 Augustus 1947 tot 31 December 1947 (fr. 10.023,30) en wegens stijging van de Rijnvracht na de termijn voor de teruggave van de tarwe (fr. 8.598,95).

» In zijn vergadering van 9 November 1948 verklaarde het Begrotingscomité zich akkoord met het toekennen van een evengroot schatkistvoorschot (zijnde 188.734 Belgische frank). Over dit voorschot werd in de ministerraad van 14 Januari 1949 een beslissing getroffen. De Schatkist heeft die som op 15 Februari 1949 betaald en het Federaal Tarwestuur heeft op 11 Maart 1949 er ontvangst van gemeld.

» Reeds op 10 Maart 1948 had bedoeld bestuur aan mijn departement een akte verstrekt, waarbij het al zijn rechten en vorderingen tegen Vandemoortele aan de Belgische Staat overdroeg.

» Bovendien heeft Vandemoortele, die op mijn kabinet

formelle, souscrit la reconnaissance de dette ci-jointe en copie.

» Sur base de ces documents, j'ai fait assigner Vandemoortele le 9 décembre 1948 devant le Tribunal de Commerce en remboursement des sommes payées ou à payer par l'Etat en son lieu et place.

» Il n'est pas exclu que cette affaire évolue dans le sens d'une action pénale. »

Remarques du rapporteur.

La conviction existait que Vandemoortele avait vendu au marché noir une marchandise qu'il n'avait pas payée. Ceci détermine sans doute l'opinion que cette affaire pourrait évoluer dans le sens d'une action pénale.

* * *

2° Comme l'Etat a repris les obligations de Vandemoortele, nous avons demandé de nous indiquer les dispositions légales ou réglementaires sur lesquelles on base la responsabilité de l'Etat.

Voici la réponse :

« Les raisons qui ont incité le Gouvernement à reprendre provisoirement les obligations de Vandemoortele ne reposent pas sur des dispositions légales ou réglementaires. Ainsi qu'il ressort des explications ci-dessus, l'attitude du Gouvernement belge est inspirée par des considérations morales et par la nécessité de préserver le commerce maritime d'Anvers contre les représailles dont il était menacé.

Note du rapporteur : Certains documents dont copie est en notre possession attestent l'exactitude de ces menaces de représailles, ainsi que les protestations des dirigeants du Port d'Anvers.

* * *

Nous avons demandé encore à connaître les circonstances qui ont déterminé l'intervention de Vandemoortele dans cette affaire.

Il nous a été répondu que Vandemoortele avait découvert la possibilité de réaliser l'opération décrite ci-dessus.

M. le Ministre ajoutait : « On pouvait, à mon sens, difficilement lui enlever le bénéfice de son initiative et ce d'autant plus qu'il devait, dans mon esprit, traiter cette affaire pour son compte personnel et sans l'intervention aucune de la part de l'Etat autrement que par l'octroi des autorisations indispensables à l'importation des semences et l'exportation des céréales de consommation. »

was ontboden, op 24 December 1947 op mijn uitdrukkelijk verzoek een schuldekentenis ondertekend, waarvan afschrift hierbij.

» Aan de hand van die documenten heb ik Vandemoortele op 9 December 1948 voor de Handelsrechtbank gedaagd, ter terugbetaling van de sommen die in zijn plaats door de Staat betaald werden of zullen worden.

» Het is niet uitgesloten dat die zaak op een strafrechtelijke actie uitloopt. »

Opmerking van de verslaggever.

Men schijnt er van overtuigd te zijn dat Vandemoortele een koopwaar, die hij niet betaald had, op de zwarte markt verkocht heeft. Dit leidt ongetwijfeld tot de mening dat die zaak op een strafrechtelijke vordering zou kunnen uitlopen.

* * *

2° Daar de Staat de verplichtingen van Vandemoortele overgenomen heeft, hebben wij gevraagd op welke wets of reglementsbepalingen de verantwoordelijkheid van de Staat gegrond wordt.

Ziehier het antwoord :

« De redenen waarom de Regering voorlopig de verplichtingen van Vandemoortele overgenomen heeft, berusten niet op wets- of reglementsbepalingen. Zoals uit bovenstaande uitleg blijkt, was de houding van de Belgische Regering ingegeven door zedelijke beschouwingen en door de noodzakelijkheid om de zeehandel te Antwerpen voor dreigende represaillemaatregelen te behoeden ».

Nota van de verslaggever : Uit sommige documenten, waarvan een afschrift in ons bezit is, blijkt dat die bedreiging met vergeldingsmaatregelen en de protesten van de leiders der Antwerpse haven echt zijn.

* * *

Wij hebben gevraagd welke omstandigheden het optreden van Vandemoortele in deze zaak bepaald hebben.

Er werd ons geantwoord dat Vandemoortele de mogelijkheid had ontdekt om bovenbedoelde verrichting te verwezenlijken.

De h. Minister voegde hieraan toe: « Mijns inziens zou men hem moeilijk de verdienste van zijn initiatief kunnen ontzeggen, des te meer daar hij, naar ik meende, die zaak voor eigen rekening zou afhandelen zonder enige andere bemoeïing vanwege de Staat dan het toekennen van de onontbeerlijke vergunningen voor invoer van zaaigranen en uitvoer van consumptiegranen. »

Note du rapporteur : Le Département a agi avec très peu de circonspection. Il paraîtrait qu'au cours de l'occupation Vandemoortele aurait eu un comportement particulièrement favorable à l'égard des gens d'ordre nouveau. Désigné fin 1944 ou début 1945 comme expert par le Ministère de l'Agriculture et devant se rendre en mission officielle en Amérique du Nord, il aurait été refoulé par les Anglais dès son arrivée à Londres. Ces faits ne pouvaient pas être inconnus aux fonctionnaires du Département de l'Agriculture, qui, malgré tout, ont persisté à lui faire confiance.

* * *

4° Quant aux responsabilités administratives et aux sanctions éventuelles, M. le Ministre nous a fait connaître que tant qu'aucune faute personnelle n'est retenue à charge des fonctionnaires qui sont intervenus dans cette affaire, il estimait qu'il ne convenait même pas de citer des noms et que, dans l'état actuel de l'affaire, ce sont les chefs des différents départements intéressés qui en assument la responsabilité.

* * *

5° Charges imposées au Trésor public.

Prix de la marchandise : 1.318.508 kgs de froment à frs 481 les 100 kgs	6.342.023,50
Frais divers	383.835,80
Intérêts de retard à 4 p.c. du 1er août 1947 au 31 décembre 1947 + 9 par tonne pour augmentation du fret rhénan	188.734,—
	Fr. 6.914.593,30

Remarques du rapporteur.

Les paiements ont été effectués par l'O. C. R. A. et par avance du Trésor sous réserve des poursuites à exercer contre Van de Moortele en vue du remboursement des sommes avancées par l'Etat.

Nous nous rallions à la conclusion prise par le Comité ministériel de Coordination Economique le 12 décembre 1947 et conçue en ces termes :

« Le Ministre du Budget sera prié de déferer l'affaire au Comité Supérieur de Contrôle en vue de déterminer dans quelles conditions M. Van de Moortele, personnalité « discutée » a été introduit dans cette affaire et de faire enquête sur les actes de ce dernier pour soumettre éventuellement le cas au Parquet. »

* * *

Nous avons demandé à M. le Ministre de l'Agriculture de nous faire connaître les conclusions du Comité Supérieur de Contrôle.

Nota van de verslaggever : Het Departement heeft met zeer weinig omzichtigheid gehandeld. Tijdens de bezetting zou Vandemoortele zich bijzonder genegen hebben beoond tegenover de nieuwe-ordemannen. Toen hij einde 1944 of aanvang 1945 door het Ministerie van Landbouw als deskundige met een officiële opdracht naar Noord-Amerika was gestuurd, werd hij door de Britten bij zijn aankomst te Londen teruggewezen. De ambtenaren van het Departement van Landbouw konden van die feiten niet onwetend zijn, maar hebben ondanks alles toch vertrouwen in hem gesteld.

* * *

4° Aangaande de administratieve verantwoordelijkheid en de mogelijke sancties, heeft de h. Minister ons medegedeeld dat, zolang geen persoonlijke fout wordt bevonden vanwege de ambtenaren die in deze zaak opgetreden zijn, geen namen moeten genoemd worden en dat, in de huidige staat van de zaak, het de hoofden der verschillende departementen zijn die de verantwoordelijkheid moeten dragen.

* * *

5° Lasten voor de openbare schatkist.

Prijs van de koopwaar: 1.318.508 kg. tarwe tegen 481 fr. per 100 kg.	6.342.023,50
Alerhande kosten	383.825,80
Nalatigheidsintrest 4 t. h. van 1 Augustus tot 31 December 1947 + 9 per ton wegens stijging van de Rijnvracht	188.734,—
	6.914.593,30

Opmerkingen van de verslaggever.

De betaling werd door de H. D. R. bij Schatkistvoorschot gedaan, onder voorbehoud dat vervolgingen tegen Vandemoortele worden ingesteld ter terugbetaling van de door de Staat voorgeschooten sommen.

Wij sluiten ons aan bij de beslissing van het Ministerieel Comité voor Economische Coördinatie van 12 December 1947, die luidt als volgt :

« De Minister van Begroting zal worden verzocht de zaak naar het Hoog Comité van Toezicht te verwijzen, om te bepalen onder welke voorwaarden een « besproken » persoon als de h. Vandemoortele bij die zaak werd betrokken en een onderzoek in te stellen over de handelingen van deze laatste ten einde het geval eventueel aan het parket te onderwerpen. »

* * *

Wij hebben aan de h. Minister van Landbouw gevraagd ons de besluiten van het Hoog Comité van Toezicht mede te delen.

Il nous a répondu : « A ma connaissance, le Comité Supérieur de Contrôle ne s'est pas encore occupé de cette question. »

* * *

Le 7 avril nous avons demandé à M. le Président du Comité Supérieur de Contrôle si cette enquête avait eu lieu.

Il nous a été répondu :

« A la suite d'une décision prise le 19 décembre 1947 par le Comité ministériel de coordination économique, le Comité Supérieur de Contrôle a été chargé de procéder à une enquête au sujet d'une affaire d'exportation de froment en Suisse par le sieur Van de Moortele.

» En prenant connaissance du dossier reposant au Ministère du Commerce Extérieur, il y fut constaté la présence d'un document signé le 24 décembre 1947 par M. Van de Moortele et constituant de sa part l'engagement de rembourser la somme que le Gouvernement aura consacrée pour livrer à la Suisse les 1.354 tonnes de froment auxquelles elle a droit suivant la convention conclue fin mars 1947, entre la Suisse et Van de Moortele.

» Le différend pouvait donc être considéré comme aplani et l'enquête n'a pas été poursuivie. »

Il résulte de cette réponse que le Comité Supérieur de Contrôle a estimé ne pas devoir procéder à l'enquête sur les actes de Van de Moortele pour soumettre éventuellement le cas au Parquet.

Il a estimé, contrairement à la décision du Comité ministériel de Coordination Economique, que le différend pouvait être considéré comme aplani à la suite d'une simple déclaration par le sieur Van de Moortele de rembourser à M. le Ministre Orban la somme que le Gouvernement a payée à sa place pour l'exécution de la Convention qu'il avait contractée avec la Suisse.

Nous avons l'impression bien nette que le Comité Supérieur de Contrôle a manqué à ses devoirs les plus élémentaires en négligeant d'exécuter la commission rogatoire telle qu'elle avait été formulée par le Comité Ministériel de Coordination Economique, à savoir de procéder à une enquête en vue de déterminer dans quelles conditions M. Van de Moortele, personnalité « discutée », a été introduit dans cette affaire et de faire enquête sur les actes de ce dernier pour soumettre éventuellement le cas au Parquet.

Hij heeft ons geantwoord : « Bij mijn weten heeft het Hoog Comité van Toezicht zich nog niet met die zaak bezig gehouden. »

* * *

Op 7 April hebben wij aan de h. Voorzitter van het Hoog Comité van Toezicht gevraagd of dat onderzoek gehouden werd.

Er werd ons geantwoord :

« Ingevolge een beslissing, op 19 December 1947 door het Ministerieel Comité van Economische Coördinatie getroffen, werd het Hoog Comité van Toezicht belast met het openen van een onderzoek nopens een zaak van uitvoer van graan naar Zwitserland door de genaamde Van de Moortele.

» Bij de inzage van het dossier dat bij het Ministerie van de Buitenlandse Handel berust, werd de aanwezigheid daarin vastgesteld van een stuk dat op 24 December 1947 door de h. Van de Moortele werd getekend en de verplichting van zijnentwege uitmaakt om de som terug te betalen die de Regering zal uitgeven om aan Zwitserland de 1.354 ton tarwe te leveren waarop dit land recht heeft volgens de overeenkomst die einde Mei 1947 tussen Zwitserland en Van de Moortele werd gesloten.

» Er kon dus beschouwd worden dat het geschil beslecht was en het onderzoek werd niet voortgezet. »

Uit dit antwoord blijkt, dat het Hoog Comité van Toezicht gemeend heeft dat geen onderzoek moest ingesteld worden aangaande de handelingen van Van de Moortele om het geval eventueel aan het Parket over te maken.

In strijd met de beslissing van het Ministerieel Comité van Economische Coördinatie heeft het Hoog Comité van Toezicht geoordeeld dat het geschil als beslecht kon beschouwd worden ingevolge een eenvoudige verklaring vanwege de genaamde Van de Moortele dat hij aan Minister Orban de som zou terugbetalen die de Regering in zijn plaats betaald heeft voor de uitvoering van de overeenkomst welke hij met Zwitserland had afgesloten.

Wij hebben zeer duidelijk de indruk dat het Hoog Comité van Toezicht aan zijn elementaire plichten is tekort gekomen wanneer het nagelaten heeft de rogatoire commissie uit te voeren zoals voorgeschreven door het Ministerieel Comité van Economische Coördinatie, te weten, een onderzoek in te stellen om na te gaan, onder welke voorwaarden de h. Van de Moortele, een « besproken » persoonlijkheid, in deze zaak werd betrokken, en een onderzoek in te stellen over de handelingen van laatstgenoemde om het geval eventueel aan het Parket voor te leggen.

Nous sommes fin avril 1949; l'engagement pris par Van de Moortele date du 24 décembre 1947 et jusqu'ici il n'a encore rien remboursé.

* * *

Le Comité du Budget, ayant à nouveau examiné la question en sa séance du 25 janvier 1949, a fait savoir à M. le Ministre de l'Agriculture que son attention a été attirée sur la marge bénéficiaire très élevée que réaliserait le sieur Van de Moortele si l'action en justice actuellement en cours devait aboutir à la récupération intégrale des débours que l'Etat a dû effectuer en se substituant au négociant défaillant.

En effet, la somme à récupérer s'élevant à environ 7 millions de francs alors que la vente des semences a produit, suivant les éléments communiqués dans votre lettre, 956.000 kg. à 9,30 fr. en moyenne, soit environ 8.900.000 fr., l'opération lui laisserait encore un bénéfice brut d'environ 1.900.000 fr.

Le Comité insiste donc sur la nécessité de poursuivre sans désespérer l'action en justice et a exprimé le désir de connaître l'état de l'instance en cours. Il conviendrait de prendre en considération à cet égard le préjudice moral infligé à la Belgique dans ses relations internationales avec la Suisse, par suite des manquements graves de l'intéressé.

* * *

La Commission, se ralliant aux conclusions du Comité du Budget, estime que le Gouvernement devrait faire activer la solution tant judiciaire qu'administrative de cette affaire. Ce n'est que sous la réserve de voir poursuivre avec diligence la procédure en remboursement et de voir appliquer des sanctions administratives impitoyables que nous pourrions proposer le vote du crédit, qui en somme est destiné à couvrir l'O. C. R. A. et le Trésor de leurs décaissements.

* * *

Sous les réserves exprimées ci-dessus, la Commission a adopté le projet de loi à l'unanimité moins une voix et le présent rapport à l'unanimité.

Le Rapporteur,

A. DOUTREPONT.

Le Président,

Cyr. VAN OVERBERGH.

Wij zijn einde April 1949; de verplichting werd door Van de Moortele op 4 December 1947 aangegaan, en tot dusver heeft hij nog niets terugbetaald.

* * *

Het Begrotingscomité heeft de zaak opnieuw onderzocht in de vergadering van 25 Januari 1949, en heeft de h. Minister van Landbouw laten weten dat de aandacht van het Comité gevestigd werd op de zeer hoge winstmarge die de genaamde Van de Moortele zou verwezenlijken, indien de rechtsvordering, die thans aan de gang is, zou uitlopen op de integrale terugvordering van de uitschotten die de Staat heeft moeten doen door zich in de plaats te stellen van de in gebreke blijvende handelaar.

Immers, de terug te vorderen som bedroeg ongeveer 7 miljoen frank bij de verkoop van het zaaigoed en heeft, volgens de in uw brief medegedeelde elementen, ongeveer 8.900.000 fr. (956.000 kg. tegen 9,30 fr. gemiddeld) opgebracht; de verrichting zou hem dus nog een bruto-winst van ongeveer 1.900.000 fr. laten.

Het Comité dringt dus aan op de noodzakelijkheid de rechtsvordering voort te zetten, en bracht de wens uit de stand van het hangende geding te vernemen. In dit verband zou rekening moeten gehouden worden met het moreel nadeel dat België geleden heeft in zijn internationale betrekkingen met Zwitserland ingevolge de ernstige tekortkomingen van de betrokkene.

* * *

De Commissie sluit zich aan bij de besluiten van het Begrotingscomité, en meent dat de h. Minister van Landbouw de gerechtelijke en administratieve oplossing van die zaak zou moeten doen bespoedigen. Slechts op voorwaarde dat de vordering tot terugbetaling met spoed wordt gevoerd en dat meedogenloze administratieve straffen worden toegepast, kunnen wij voorstellen het krediet te bewilligen, dat feitelijk bestemd is om de D. H. R. en de Schatkist voor hun uitgaven te dekken.

* * *

Met het bovenstaande voorbehoud, heeft de Commissie het wetsontwerp bij eenparigheid van stemmen, op één na, en dit verslag, eenparig, aangenomen.

De Verslaggever,

A. DOUTREPONT.

De Voorzitter,

Cyr. VAN OVERBERGH.